



FloriLettres

Revue littéraire
de la Fondation La Poste

> numéro 173, édition avril 2016

SOMMAIRE

- 01 Edito
- 02 Entretien avec Peter Read
- 08 Paul Guillaume - Portrait
- 10 Lettres choisies - Guillaume Apollinaire et Paul Guillaume
- 12 Walter Benjamin - Lettres sur la littérature
- 14 Dernières parutions
- 16 Agenda avril-mai 2016
- 21 Agenda des actions de la Fondation

Guillaume Apollinaire et Paul Guillaume *Correspondance.*

Éditorial

Nathalie Jungerman

Avant toute chose, nous avons le plaisir de vous annoncer la mise en ligne à la fin du mois de mai du nouveau site Internet de la Fondation La Poste. Graphisme renouvelé, ergonomie et arborescence revisitées. Le site a été repensé pour un accès rapide à l'ensemble des activités de la Fondation. Une entrée sera réservée à FloriLettres et tous les articles - près de deux mille - seront répertoriés selon les rubriques de la revue.

Ces lettres, en grande partie inédites, forment la correspondance entre Guillaume Apollinaire et Paul Guillaume, jeune homme d'origine modeste qui deviendra au début du XXe siècle, avec l'aide du poète, un personnage clef de l'art moderne et un galeriste influent dont les restes de la collection sont conservés au Musée de l'Orangerie. La correspondance de ces deux fervents partisans de la modernité et des arts africains paraît ce mois-ci, enrichie de documents et de 54 illustrations, dans la belle collection « Art et Artistes » des éditions Gallimard ; publication soutenue par la Fondation La Poste. Peter Read, professeur d'art et de littérature à l'Université du Kent, à Canterbury en Angleterre, a établi et présenté cet ouvrage dont l'introduction est cosignée par Laurence Campa (Professeur des universités, spécialiste de poésie et littérature française du XXe siècle) avec qui il avait édité en 2009 la *Correspondance avec les artistes* de Guillaume Apollinaire (Gallimard, coll. Blanche).

Tous deux ont également participé au Comité scientifique de l'exposition « Apollinaire, le regard du poète » qui vient d'ouvrir au Musée de l'Orangerie (du 6 avril au 18 juillet 2016) et qui réunit un « ensemble exceptionnel de peintures et de sculptures ». Des lettres, des manuscrits, des photographies, et des films, de Georges Méliès notamment, sont également à découvrir ainsi que des dessins rehaussés à l'aquarelle ou à la gouache réalisés par le poète-critique d'art et des calligrammes qu'il avait eu l'intention de rassembler en un recueil sous le titre *Et moi aussi je suis peintre*. Les œuvres sont présentées à travers un parcours thématique, « dans une très belle mise en scène, tout en clarté et en transparence, que je qualifierais d'apollinienne (...) » commente Peter Read que nous avons interviewé.

GUILLAUME APOLLINAIRE /
PAUL GUILLAUME

Correspondance

Édition de Peter Read

ART ET ARTISTES GALLIMARD / MUSÉE DE L'ORANGERIE



Guillaume Apollinaire
Paul Guillaume
Correspondance 1903-1918
Édition de Peter Read.
Introduction de Laurence Campa et Peter Read.
Éditions Gallimard, coll. « Art et Artistes » /
Musée de l'Orangerie, avril 2016.

Ouvrage publié avec le soutien de



<http://www.fondationlaposte.org>
fondation.laposte@laposte.fr

Entretien avec Peter Read

Propos recueillis par Nathalie Jungerman

Vous venez de publier la *Correspondance* que Guillaume Apollinaire et Paul Guillaume (Gallimard, coll. « Arts et Artistes » / Musée de l'Orangerie) ont entretenue de 1913 à 1918, ouvrage dans lequel vous avez cosigné l'Introduction avec Laurence Campa. À cette récente parution s'ajoutent la magnifique exposition « *Apollinaire, le regard du poète* » qui a lieu du 6 avril au 18 juillet au Musée de l'Orangerie et dont vous êtes l'un des commissaires scientifiques, ainsi que le catalogue édité à cette occasion auquel vous avez participé. Comment Apollinaire et Paul Guillaume se sont-ils rencontrés ?

Peter Read Paul Guillaume surgit sur la scène artistique parisienne en janvier 1911, à l'âge de 19 ans. Il signe alors dans la presse un compte rendu combatif et bien informé sur une exposition d'estampes japonaises qui vient de s'ouvrir au musée des Arts décoratifs. Dans son article, il admire la simplicité épurée des gravures, imprimées à l'encre noire, en l'opposant à l'académisme fastidieux des toiles démesurées qui dominent à l'époque les grands salons annuels de Paris. La banalité prétentieuse des peintures rétrogrades ne lui inspire qu'un « vague sentiment de nausée » et il déclare combien il leur préfère tout ce que des maîtres japonais ont pu exprimer « en quelques traits sur un bout de papier ! »

Apollinaire ne pouvait qu'être impressionné par l'audace d'une telle parole. Selon Max Jacob, dans sa *Chronique des temps héroïques*, le poète aurait alors rencontré Paul Guillaume et lui aurait exprimé sa vive sympathie, surtout à cause de

son avenir, qu'il prévoyait « excellent ». Tel un sourcier, Apollinaire savait reconnaître immédiatement la charge novatrice que déployaient certains artistes et écrivains. Il a également reconnu, dès le départ, le potentiel et la lucidité précoce qu'incarnait Paul Guillaume.

En 1912, Apollinaire fréquente un bistrot de la place Blanche où il retrouve Picasso, Braque et d'autres amis. Il s'agit du café Cyrano, établissement qui devait, plus tard, sous l'égide d'André Breton, devenir un quartier général du mouvement surréaliste. Le Cyrano a survécu jusqu'aux dernières années du 20^e siècle mais, scandaleusement, il a par la suite été transformé en un débit formaté de hamburgers. C'est là qu'en 1912 Paul Guillaume retrouve Apollinaire en la compagnie des peintres et continue ainsi d'assimiler les idées les plus avancées sur l'art contemporain et d'enregistrer aussi, sans doute, des avis précieux sur le fonctionnement du marché de l'art.

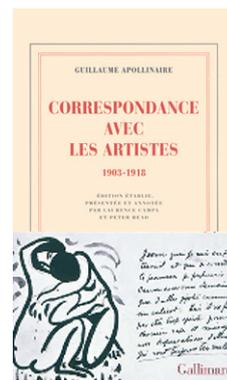
Lorsqu'il rencontre Paul Guillaume, Apollinaire a déjà signé maintes préfaces à des catalogues d'expositions, de nombreux articles critiques sur l'art, publié notamment une belle édition de *L'Enchanteur pourrissant* illustrée des bois gravés d'André Derain... Il fréquente les galeries, connaît tous les artistes de son temps et son influence est à son apogée...

P.R. En effet, Apollinaire était depuis 1910 le critique d'art attiré d'un grand journal quotidien, d'abord *L'Intransigeant* et ensuite le *Paris-Journal*. Dans sa rubrique quotidienne, il couvre les grands salons annuels, ainsi que les expositions dans



Peter Read
© DR.

Peter Read est Professeur d'art et de littérature à l'Université du Kent, à Canterbury, en Angleterre. Parmi ses publications figurent *Picasso and Apollinaire : The Persistence of Memory* (University of California Press, 2008); *Les Dessins de Guillaume Apollinaire*, co-édition avec Claude Debon (Buchet-Chastel, 2008); *Guillaume Apollinaire, Correspondance avec les artistes 1903-1918*, co-édition avec Laurence Campa (Gallimard, 2009); « *Picasso et Robert Desnos, 1923-1945 : 'une exigence de liberté'* », in *Cahier de l'Herne Pablo Picasso* (2014); *Guillaume Apollinaire / Paul Guillaume, Correspondance* (Gallimard, 2016). Il a participé au Comité scientifique de l'exposition « *Apollinaire. Le regard du poète* » (Paris, 2016) et collaboré à des catalogues d'expositions dans des musées d'Amsterdam, Barcelone, Londres, Metz, Paris, Toulouse et Washington DC.



Guillaume Apollinaire
Correspondance avec les artistes 1903-1918
Édition établie, présentée et annotée par Laurence Campa et Peter Read
Éditions Gallimard, 2009.
Ouvrage publié avec le soutien de



les galeries, parcourant régulièrement des kilomètres de peinture. Il avait signé dès 1902 ses premières chroniques d'art, dans *La Revue blanche* et *L'Européen*. Il n'avait alors que 21 ou 22 ans et le souvenir de ses propres débuts ne pouvait que le rapprocher plus tard du jeune Paul Guillaume. Apollinaire publiera aussi des articles importants sur Picasso en 1905 et sur Matisse en 1907. En 1912, il dirige *Les Soirées de Paris*, sa propre revue d'art et de littérature. En 1913, il va publier non seulement *Alcools*, mais aussi *Méditations esthétiques*. *Les peintres cubistes*, son seul livre de critique d'art. Un tel ensemble d'activités et de publications lui permet d'entretenir un réseau incomparable de relations professionnelles, qui s'étend jusqu'à Londres, Barcelone, Düsseldorf, Berlin, Moscou et New York. À Paris, son réseau comprend non seulement d'innombrables artistes, mais aussi des collectionneurs, tels André Level et Gertrude et Leo Stein, et des marchands d'art, tels Ambroise Vollard, Berthe Weill et Daniel-Henry Kahnweiler. Il aurait été difficile d'imaginer un allié plus utile qu'Apollinaire pour Paul Guillaume, qui souhaitait transformer son appétit artistique en activité rémunératrice.

L'intérêt de la correspondance entre le poète et le jeune marchand d'art n'est pas d'ordre littéraire - quoique les lettres d'Apollinaire sont parfois pleine d'humour et de poésie -, mais réside avant tout dans l'évocation de la « genèse de l'art moderne »...

P.R. Élevé à Pigalle, dans un milieu très modeste, le jeune Paul Guillaume, collectionneur et marchand en herbe, dispose de bien peu de moyens matériels. Comme ce fut le cas pour Apollinaire, sa réputation et son avenir ne dépendent que de ses ressources personnelles et de sa propre volonté. Les augures lui sont toutefois favorables, car il commence à se frayer un chemin dans un lieu et une époque particulièrement avantageux - Paris, pendant la période de grâce

qui précède la Grande Guerre. Non seulement le cubisme de Picasso et de Braque est entré dans une maturité remarquable, mais Paris jouit aussi d'un prestige culturel si élevé qu'elle attire d'innombrables jeunes artistes novateurs, venus de tous les horizons, en quête d'avenir. Guillaume saura capter et canaliser la vitalité créatrice qui anime les ateliers et les communautés cosmopolites de Montparnasse. Il cultivera surtout la complicité d'Apollinaire, qui dirigera vers lui des artistes exceptionnels, heureux de connaître un marchand et de rencontrer des collectionneurs. Apollinaire lui amène, par exemple, Giorgio De Chirico, dont Paul Guillaume deviendra sans hésitation le marchand exclusif. En mai 1914, Apollinaire lui présente Natalia Gontcharova et Michel Larionov, auxquels Guillaume va consacrer l'exposition d'ouverture de sa première galerie. Apollinaire signera les deux préfaces du catalogue : il rend ainsi service à la fois aux artistes et au galeriste, tout en consolidant sa réputation d'homme de rencontres et d'animateur de l'avant-garde.

Cet échange épistolaire témoigne de leur passion commune pour les arts africains et océaniques et pour la modernité artistique...

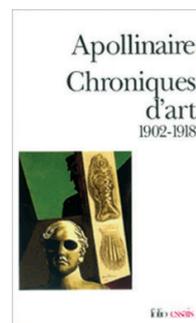
P.R. Vous avez raison de mentionner les arts premiers, car à l'époque actuelle la réputation de Paul Guillaume dépend très largement du rôle qu'il a joué en tant que promoteur des arts d'Afrique et d'Océanie. En 1911, quand il écrivait sur les estampes japonaises, la vogue de l'art oriental, essentielle pour la génération impressionniste, touchait à sa fin. En 1912, encouragé sans doute par ses nouvelles fréquentations, Guillaume s'intéresse à un autre genre d'exotisme. Employé au comptoir d'un garage situé avenue de la Grande-Armée, il y reçoit des cargaisons de caoutchouc, venues d'Afrique et destinées à la fabrication des pneus. Or, certains fournisseurs joignent à leurs envois des sculptures en bois, dont Guillaume sait apprécier la valeur culturelle et esthétique. Il établit rapidement ainsi



Apollinaire dans l'atelier de Picasso du 11, boulevard de Clichy, automne 1910. Pablo Picasso. Paris, musée national Picasso.



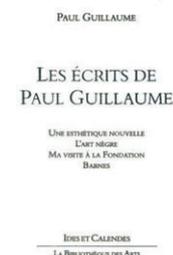
Guillaume Apollinaire
Un Album de jeunesse
Éditions Gallimard, coll. Blanche,
octobre 2015.



Apollinaire
Chroniques d'art 1902-1918
Éditions Gallimard, coll. Folio essai.



Paul Guillaume dans sa première galerie, en 1914
© RMN-Grand Palais / Fonds Alain Bouret - Musée de l'Orangerie.



Paul Guillaume
Les Écrits de Paul Guillaume
Une Esthétique nouvelle
L'Art nègre
Ma visite à l'la Fondation Barnes
Ides et Calendes, La Bibliothèque des Arts, 1993.

une collection d'art africain, augmentée par des objets acquis auprès de marchands de curiosités ou chez des particuliers, avec l'idée d'en revendre à d'autres amateurs.

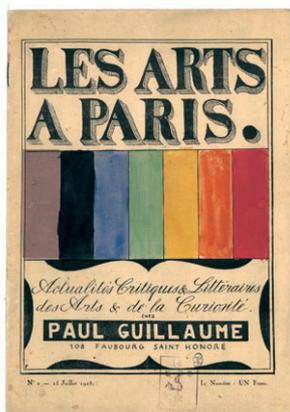
Apollinaire intervient alors en sa faveur, de façon décisive. Ayant remarqué une belle sculpture africaine exposée dans la vitrine du garage, Apollinaire la signale à Joseph Brummer, artiste et antiquaire d'origine hongroise, ami autrefois du Douanier Rousseau. Brummer acquiert la sculpture pour dix francs, et propose à Guillaume de devenir son courtier. Yaëlle Biro, grande spécialiste de la diffusion en Europe et aux États-Unis de l'art africain, a consulté les livres de comptes de la maison Brummer. Ils montrent qu'à partir de mars 1912 et sur les deux années suivantes, Guillaume a vendu à l'antiquaire vingt-six objets africains, pour des prix en augmentation constante et qui se sont élevés jusqu'à quatre cents francs pour une seule œuvre. La carrière commerciale de Paul Guillaume s'est ainsi fondée sur l'intérêt qu'il portait aux arts d'Afrique et d'Océanie et sur une intervention bien ciblée d'Apollinaire.

Paul Guillaume devait par la suite contribuer de façon déterminante à la transformation en œuvres de haute valeur de ces objets qui jusqu'alors avaient été cantonnés chez des marchands de curiosités, dans des musées d'ethnographie, ou dans les ateliers d'un petit nombre d'artistes éclairés. Si Paul Guillaume s'est imposé comme un pionnier en ce domaine, il ne faut pas pour autant oublier le rôle de précurseur qu'avait déjà joué Apollinaire, bien avant leur rencontre. En 1906 ou début 1907, le poète avait établi un projet de livre documentaire qui devait s'intituler *L'Art chez les sauvages*. Fin 1907, dans un article consacré à Matisse, il avait aussi souligné la beauté antimimétique de l'art « nègre » et le prestige dont il jouissait en France, aux yeux de certains artistes. Dans *Le Journal du soir* du 3 octobre 1909, il a encore dénoncé le manque de personnel et de sécurité dans les salles des musées nationaux, avant de lancer un appel audacieux, voire prophétique, en faveur d'une promotion institutionnelle des arts premiers. Affirmant qu'il serait urgent pour la France d'enrichir rapidement ses collections en ce domaine, avant une augmentation inévitable des prix, Apollinaire y déclare aussi que le Louvre devrait accueillir des chefs-d'œuvre provenant d'Afrique, d'Australasie et des îles du Pacifique, « dont l'aspect n'est pas moins émouvant que celui des beaux spécimens de la statuaire occidentale. » Il ne propose finalement rien de moins qu'une révision totale du statut des sculptures, des masques et des objets

provenant des pays colonisés : « Il faudrait créer à Paris un grand musée exotique pour remplacer le musée ethnographique du Trocadéro. » Près d'un siècle plus tard, au Louvre et au Quai Branly, se sont accomplis les projets visionnaires conçus par Apollinaire en 1909.

Quant à Paul Guillaume, son initiative, son ardeur et la stratégie commerciale innovante dont il fait preuve lui permettent de développer son activité à Paris et à l'étranger.

P.R. En janvier 1914, encouragé par Apollinaire, Guillaume annonce l'ouverture de sa première galerie d'art, rue de Miromesnil. Aux côtés d'œuvres de Picabia, de De Chirico et de Pierre Roy, il y présente des sculptures africaines : accrochage novateur qui instaure un dialogue permanent entre l'art « nègre » et l'art contemporain, tout en suggérant leur valeur égale. Prenant ses distances par rapport à l'éthique de la discrétion feutrée que pratiquent d'autres galeristes, Guillaume cherche à douer son espace d'une ambiance raffinée mais accueillante, mettant à la disposition des visiteurs des périodiques tels que *Les Soirées de Paris*. Il cherche à entourer son entreprise d'une auréole de fiabilité scientifique, en créant une « Société d'Art et d'Archéologie Nègre » et en cherchant dans les bibliothèques et au Trocadéro des informations concernant les origines des fétiches qu'il propose aux collectionneurs. Conscient du pouvoir grandissant des médias, il adresse aux journalistes et aux critiques d'art des lettres personnalisées et des bulletins d'information, et il demande régulièrement à Apollinaire d'annoncer les activités de la galerie dans ses chroniques d'art et ses autres écrits.



Les Arts à Paris : actualités critiques et littéraires des arts et de la curiosité
Revue dirigée par Paul Guillaume.
N°2, 15 juillet 1918.
Bibliothèque historique, BHVP. (Gallica)

Chacune de ses expositions s'accompagne aussi d'un catalogue illustré, dans lequel un texte d'Apollinaire souligne l'importance et la valeur esthétique des œuvres proposées. Guillaume sait aussi affiner et préciser la marque et l'identité de son entreprise, en affirmant sa jeunesse moderniste et en proposant, par exemple, en octobre 1916, en collaboration avec Apollinaire, la première exposition personnelle d'André Derain. Quand, en octobre 1917, il inaugure une nouvelle galerie, rue du Faubourg-Saint-Honoré, Guillaume confère à ses trois salles l'apparence d'une Maison des collectionneurs, en y organisant des réceptions et des soirées culturelles, animées par des musiciens, des comédiens, des poètes. Il y présente aussi la première exposition à confronter les œuvres de Matisse et de Picasso, événement annoncé par une campagne

d'affichage dans les rues de Paris et un petit film destiné aux informations cinématographiques. Apollinaire assume à nouveau la responsabilité du catalogue et d'une campagne d'information et de publicité dans la presse. Afin d'amplifier le rayonnement de son entreprise, Guillaume y ajoute une maison d'édition, qui publie notamment *Les Arts à Paris*, revue promotionnelle, dont les deux premiers numéros seront entièrement rédigés par Apollinaire. Comme il le dit lui-même dans une lettre adressée à Apollinaire, Paul Guillaume est dorénavant reconnu comme « Plénipotentiaire » du marché de l'art. La fulgurance de sa réussite bouleverse les codes de la profession et laisse pantoise la corporation des galeries parisiennes.

La correspondance montre également la générosité désintéressée d'Apollinaire : même lorsqu'il est au front, il ne cesse de conseiller Paul Guillaume et de l'encourager dans son entreprise. Une distance se creuse, toutefois, entre le marchand d'art et le poète...

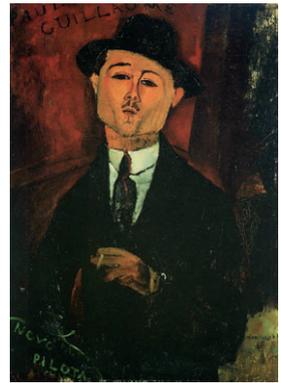
P.R. Paul Guillaume n'a cessé de bénéficier des encouragements et des conseils avertis que lui prodigue Apollinaire. Le poète, qui avait affirmé que « La grande force est le désir », admire le dynamisme et la force de concentration qui caractérisent Paul Guillaume. Le poète et le marchand ont de commun leur esprit du risque et de l'aventure, et l'intérêt qu'ils portent aux arts premiers sert de socle à leur entente. À partir de l'été 1914, toutefois, la générosité d'Apollinaire n'est plus tout à fait désintéressée. La guerre a brutalement interrompu sa carrière de critique d'art, de poète, de directeur de revue, mettant fin aux échanges et aux projets qu'il avait établis avec ses correspondants à Berlin, à New York et dans d'autres capitales. Lorsque le conflit s'installe dans la durée, Apollinaire commence à s'inquiéter de l'après-guerre. Habitué à l'incertitude matérielle, il espère néanmoins s'assurer auprès de Paul Guillaume une situation d'associé et de conseiller artistique, voire de partenaire commercial. Son attente professionnelle

s'exprime d'ailleurs bien clairement dans certaines lettres qu'il adresse au marchand à partir du printemps 1915. Après la blessure reçue le 17 mars 1917 et son hospitalisation à Paris, Apollinaire s'aperçoit, cependant, que Guillaume ne partage pas une telle conception de leur entente. L'avenir de la galerie semble dorénavant assuré : Guillaume a fidélisé une clientèle constituée de grands bourgeois, d'aristocrates et d'industriels, et il expédie régulièrement des caisses remplies d'œuvres et d'objets à des galeries new-yorkaises, ainsi qu'à Zurich. Il maintient des liens de cordialité avec d'autres poètes, tels Max Jacob, Cendrars et Cocteau, et se permet de prendre ses distances par rapport à Apollinaire, qu'il traite en employé « freelance », modérément rémunéré. Leur correspondance prend une tournure grinçante... Je laisse aux lecteurs la possibilité de découvrir la suite et la fin de leur aventure...

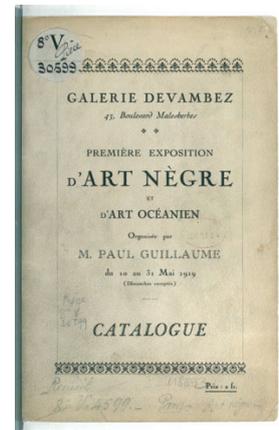
Comment définiriez-vous la personnalité de Paul Guillaume ? En lisant ses *Écrits* (*Les Écrits de Paul Guillaume, Ides et Calendes, 1993*), on perçoit quand même une certaine vanité bien qu'il cite Apollinaire et sa clairvoyance...

P.R. Afin d'établir l'apparat critique de cette édition, j'ai passé de longues journées à parcourir la presse et d'autres publications et documents de l'époque : enquête passionnante, à la recherche de précisions et de renseignements en rapport avec le contenu et le contexte de la correspondance. Les réceptions luxueuses organisées par Guillaume en 1918 ont certes inspiré à quelques chroniqueurs des remarques acerbes ou ironiques.

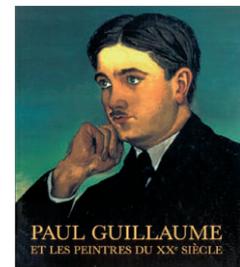
L'évocation de Paul Guillaume dans la presse s'accompagne, néanmoins, la plupart du temps, d'appréciations plutôt positives concernant son charme et son intelligence. Le jeune homme fait bonne impression. Max Jacob affirmera qu'Apollinaire « a FAIT la fortune de Paul Guillaume », mais il soulignera aussi la générosité du galeriste. Dès son premier article de presse en janvier 1911, l'élé-



Amadeo Modigliani, *Paul Guillaume, Nova Pilota*, 1915, huile sur carton, 105x75 cm. Paris, musée de l'Orangerie, collection Jean Walter et Paul Guillaume. Reproduit page 63 dans *Guillaume Apollinaire et Paul Guillaume, Correspondance*, Gallimard, 2016.



Première exposition d'art nègre et d'art océanien organisée par Paul Guillaume du 10 au 31 mai 1919. Galerie Devambez, 43 bd. Malesherbes. Catalogue. Édition Galerie Devambez, 1919. Préfacier : Guillaume Apollinaire. Bnf. 8°V 30599.



Colette Giraudon *Paul Guillaume et les peintres du XXe siècle: De l'art nègre à l'avant-garde*. La Bibliothèque des Arts, 2001. 172 pages.

gance de la parole de Paul Guillaume témoigne de sa sensibilité littéraire et linguistique. Nullement frileux, réceptif aux conseils d'Apollinaire, il a su aussi adopter des artistes peu conventionnels, voire radicalement novateurs, tels De Chirico, Picabia, Modigliani, Derain, avant de proposer en 1918 le premier face-à-face Matisse-Picasso, définissant ainsi une confrontation qui allait marquer et orienter l'histoire de l'art du 20^e siècle.

L'unique priorité de Paul Guillaume était cependant la réussite de son entreprise. Il était avant tout un entrepreneur et un homme d'affaires. Protégeant ses intérêts, cachant son jeu, il a su cumuler des richesses, étendre son commerce, étonner les concurrents, imposer ses opinions. Il a toutefois payé sa réussite au prix d'une solitude intime, qui se laisse apercevoir dans certaines des lettres adressées à Apollinaire. Cet expert en relations publiques sous-estime apparemment la valeur des rapports humains.

En 2009, vous aviez édité avec Laurence Campa, la Correspondance avec les artistes de Guillaume Apollinaire (Gallimard, coll. Blanche). Ce volume nous apprend beaucoup sur les multiples collaborations du poète, sur « son rôle de guide » et témoigne de l'extraordinaire effervescence créatrice qui règne dans le Paris cosmopolite du début du XX^e siècle...

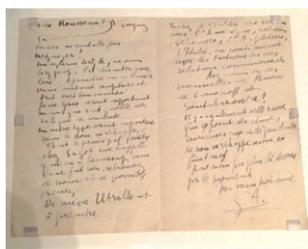
P.R. La correspondance d'Apollinaire avec Paul Guillaume confirme, certes, que le poète a joué un rôle de « guide » auprès du galeriste, mais notre édition de sa correspondance avec les artistes nous rappelle aussi qu'à ses débuts, Apollinaire était un amateur d'art autodidacte. À partir de 1903, la fréquentation de certains peintres, graveurs et sculpteurs lui a beaucoup appris sur les visées, les principes, les matières et les techniques de l'art contemporain. Ses idées étaient toujours en mouvement, il était autant récepteur que transmet-

teur et il a conservé jusqu'au bout sa capacité d'émerveillement. Côté des grands artistes de l'époque, circulant entre les ateliers et les expositions, il a suivi de près l'actualité culturelle et a su communiquer des vérités essentielles concernant la valeur et l'évolution de l'art contemporain.

Notre livre de plus de 900 pages révèle la correspondance croisée entre Apollinaire et plus d'une centaine d'artistes. Leurs échanges contiennent une masse d'informations culturelles et historiques, soulignées, expliquées et complétées dans les notes et les commentaires.

Avec Laurence Campa, nous avons voulu en faire un ouvrage de référence, presque une encyclopédie de l'art vi-

vant en France entre 1903 et 1918. Il s'agit aussi d'une présentation panoramique du paysage artistique de l'époque, avant que n'intervienne une séparation entre les artistes qui s'imposeront à l'avenir et ceux qui seront condamnés à l'oubli. La correspondance nous invite à nous approcher de chacun de ces individus : leur compagnie a toujours quelque chose d'émouvant, d'intéressant ou de révélateur. Autour d'Apollinaire, se réunissent dans ce livre les illuminés et les ennuyeux, des romantiques et des symbolistes, ceux qui demandent au poète son avis ou son appui, et tous ceux qui inventent l'avenir de l'art. À les découvrir réunis ainsi, ensemble et en concurrence, l'on apprécie davantage la justesse des choix esthétiques d'Apollinaire, qui au cœur de la mêlée a su faire un tri. Dans sa poésie, il s'est inspiré du fauvisme flamboyant et du cubisme fragmentaire, des artistes anonymes d'Afrique et d'Océanie, des œuvres de Picasso, de Robert Delaunay, de Chagall, de De Chirico, de Marie Laurencin et d'Henri Rousseau. Dans *Méditations esthétiques*, son ouvrage composite de 1913, il met Picasso et Braque en tête du cortège contemporain, et consacre les chapitres suivants à Metzinger, Gleizes, Laurencin



Lettre d'Apollinaire à Paul Guillaume, datée de septembre 1915 et présentée à l'exposition *Apollinaire, le regard du poète* au Musée de l'Orangerie, Paris.



Apollinaire
Catalogue de l'exposition *Apollinaire, le regard du poète*.
Collectif (notamment Laurence Campa, professeur de littérature française, université Paris-Ouest-Nanterre et Peter Read, professeur de littérature et arts visuels à l'université du Kent).
Direction : Laurence des Cars.
Co-édition Gallimard / Musées d'Orsay et de l'Orangerie, avril 2016. 370 pages, 270 illustrations couleurs, 45 €.

« J'ai tant aimé les arts que je suis artiste. »
Guillaume Apollinaire, 1916.

Exposition
Apollinaire, le regard du poète
Du du 6 avril au 18 juillet 2016
Musée de l'Orangerie

Commissaire générale
Laurence des Cars, conservateur général du patrimoine et directrice du musée de l'Orangerie

Commissaires
Claire Bernardi, conservateur du patrimoine au musée d'Orsay
Cécile Girardeau, conservateur du patrimoine au musée de l'Orangerie
Assistées de Sylphide de Daranyi, chargée d'étude documentaire au musée de l'Orangerie

Comité scientifique
Émilie Bouvard, conservateur du patrimoine au musée national Picasso, Paris

Laurence Campa, professeur de littérature française à l'université Paris-Ouest Nanterre
Cécile Debray, conservateur du patrimoine au musée national d'art moderne, Centre Georges Pompidou
Maureen Murphy, maître de conférences à l'université Paris I-Panthéon Sorbonne
Peter Read, professeur de littérature et arts visuels à l'université du Kent

Exposition organisée par les musées d'Orsay et de l'Orangerie avec le soutien exceptionnel du Centre Pompidou, Musée national d'art moderne, du Musée national Picasso-Paris et de la Bibliothèque historique de la Ville de Paris.
<http://www.musee-orangerie.fr/>

Musée de l'Orangerie
Jardin des Tuileries
Place de la Concorde
Paris 75001.

et Rousseau, Gris, Léger, Picabia, Duchamp et Duchamp-Villon.

Admirable prescience. La guerre a malheureusement mis fin à son intention de réaliser, dans un format semblable, d'autres volumes complémentaires.

Le mot et l'image sont intimement liés pour Apollinaire, dont les peintures et calligrammes - certains rehaussés d'aquarelle - sont notamment présentés au Musée de l'Orangerie...

P.R. Oui, en effet, Apollinaire a toujours orné ses manuscrits de croquis rapides et de très jolis dessins. Sa plume passe facilement entre le mot et l'image. Il avait conservé certains de ses dessins et ses peintures de jeunesse et en 1916, de retour du front, hospitalisé et convalescent, il a repris ses pinceaux et réalisé une longue série de dessins à l'aquarelle ou à la gouache. Il y représente des militaires à cheval, des arlequins et des polichinelles, des natures mortes, des sujets érotiques ou oniriques, proto-surréalistes, parfois ornés d'un titre énigmatique. Apollinaire les offre très volontiers à ses amis. J'ai eu le plaisir de réaliser avec Claude Debon un album qui réunit des centaines de dessins et de peintures d'Apollinaire, accompagnés de commentaires, couvrant la quasi-totalité de son existence, publié chez Buchet-Chastel, grâce au dessinateur Frédéric Pajak, directeur de la collection.

Les calligrammes d'Apollinaire sont également des dessins, mais la forme de l'image y est presque toujours aussi polysémique qu'un vers poétique. Alfred Steiglitz, photographe, éditeur et marchand d'art américain, voulait avant la Grande Guerre présenter dans sa galerie de la 5e Avenue une exposition des calligrammes d'Apollinaire, encadrés comme des dessins ou des tableaux. Apollinaire lui-même, vers la même époque, avait souhaité réunir un choix de ses poésies picturales dans un recueil qui devait s'intituler *Et moi aussi je suis peintre*. Dans ses calligrammes, Apollinaire invente une nouvelle synthèse sémiotique. Un texte littéraire se déroule dans le temps, un tableau occupe l'espace, mais les calligrammes occupent à la fois le temps et l'espace : à l'impact simultané et immédiat de l'image s'ajoute le déchiffrement consécutif des mots. Un calligramme se situe au carrefour de la lisibilité et de la visibilité. Très sensible à l'harmonie des formes, Apollinaire est le poète qui prend à la peinture son bien. Il est donc bien réjouissant de voir ses calligrammes et ses peintures se côtoyer dans l'exposition de l'Orangerie qui s'intitule « *Apollinaire. Le regard du poète* ».

Quelles ont été les modalités de cette exposition « Apollinaire, le regard du poète » ?

P.R. Dans une très belle mise en scène, tout en clarté et en transparence, que je qualifierais d'apollinienne, l'exposition réunit un ensemble exceptionnel de peintures et de sculptures. Nombre d'entre elles sont des chefs-d'œuvre absolus, réalisés par les artistes préférés d'Apollinaire, d'autant pour la plupart des deux premières décennies du 20e siècle, quand le modernisme s'inventait, à travers l'Europe et jusqu'en Russie. S'y ajoutent bon nombre de sculptures d'Afrique, d'une noblesse et d'une beauté saisissantes, provenant de la collection du poète. Dans des vitrines sont aussi présentés des objets, des livres dédiés, des documents, des photos, des dessins, des manuscrits. L'art populaire est bien représenté, notamment par les affiches polychromes de Leonetto Cappiello, tandis que des projections et des enregistrements nous rappellent l'amour du cinéma et le goût des nouveaux médias qui animent les écrits d'Apollinaire et dont il prévoyait l'épanouissement futur. Une dernière salle rappelle les aspects positifs de la collaboration entre Apollinaire et Paul Guillaume, le marchand qui se trouve chez lui à l'Orangerie, où sont conservés les restes de sa collection. Chaque partie de l'exposition contient quelque chose d'inédit, afin d'étonner les spécialistes, et l'ensemble représente bien la vitalité et la diversité du paysage esthétique et intellectuel apollinarien, sans oublier les liens d'amitié qui le traversent. La diversité réjouissante qui caractérise l'exposition illustre bien d'ailleurs un propos essentiel d'Apollinaire, qui en 1917, dans « L'Esprit nouveau et les poètes », déclarait : « On peut être poète dans tous les domaines : il suffit que l'on soit aventureux et que l'on aille à la découverte. »



Claude Debon, Peter Read
Les Dessins de Guillaume Apollinaire.
Buchet-Chastel, Cahiers dessinés Album, 2008.
160 pages.

À lire aussi :

FloriLettres, édition n° 88, octobre 2007 - « Guillaume Apollinaire, Lettres à Lou »
Entretien avec Laurence Campa.
Propos recueillis par Nathalie Jungerman.
http://www.fondationlaposte.org/article.php3?id_article=961

Article « Apollinaire, Correspondance avec les artistes »
(édition de Laurence Campa et Peter Read, Gallimard, 2009) par Olivier Plat (Site Fondation La Poste - novembre 2009) :
http://www.fondationlaposte.org/article.php3?id_article=1146

Paul Guillaume Portrait

Par Corinne Amar

C'est un tableau signé et daté en bas à gauche et en noir : *Modigliani 1915*, puis « *Novo Pilota* », en lettres majuscules ; en haut à gauche, il est écrit : *Paul Guillaume*. Hommage au jeune homme, en « nouveau pilote », futur mécène visionnaire de l'art moderne des années 1910, c'est un portrait de ce dernier, en costume et cravate sombre, sur lesquels le blanc de la chemise tranche ; les épaules basses, le torse fin, un chapeau sur la tête. Le visage est carré, les traits sont francs, anguleux, la silhouette se détache sur un fond rouge, dépouillé. La main gauche en avant, gantée, tient une cigarette. La bouche, légèrement entrouverte est rehaussée d'une moustache. La pose saisit par ce qu'elle dégage de lumière, surprend par son étonnante maturité : le jeune homme a vingt-trois ans. Il a rencontré Modigliani (1884-1920), un an plus tôt, grâce au poète Max Jacob. Il démarrait alors son activité de marchand d'art et, doté d'un solide don pour le commerce, dans tous les sens du terme, il s'attira très vite les fréquentations des artistes les plus modernes de son époque. Selon le sculpteur Zadkine (son exact contemporain), le poète et marchand parisien d'art moderne « Zborowski conduisit Modi chez Paul Guillaume, jeune marchand de tableau assez gras et flasque, qui exposait non seulement des tableaux cubistes mais aussi des sculptures nègres encore inconnues du grand public, de ces sculptures que j'avais remarquées quelques années auparavant au British Museum sous des étiquettes ethnographiques. Paul Guillaume consentit à se faire portraiturer par Modigliani. Les séances de pose et de peinture avaient lieu dans une cave éclairée par une forte lampe électrique et où siégeait un litre de vin sur la table. » (Ossip Zadkine, *Le maillet et le ciseau. Souvenirs de ma vie*, Albin Michel, 1968, p.92). Paul Guillaume louera à Montmartre pour Modigliani (1884-1920), et pour l'aider, un atelier. Ce dernier réalisera, entre 1915 et 1916, quatre portraits de son mécène (dont une version se trouve au musée de l'Orangerie, à Paris).

Guillaume naît en 1891, à Paris, dans le quartier Pigalle, au cœur même de l'avant-garde parisienne, origines modestes ; sa mère tient un commer-

ce de mode, son père meurt alors qu'il est jeune, il doit travailler. Sa culture, il l'acquerra en autodidacte. Il est employé dans un garage, passionné par les arts exotiques, et particulièrement l'« art nègre », et dans la vitrine de son garage expose ses statues venues d'Afrique, parmi les pneus. Si des peintres comme Picasso, Derain ou Vlaminck s'intéressent au phénomène des masques et des « fétiches » d'Afrique, c'est encore d'un point de vue ethnographique sinon par curiosité. Paul Guillaume est un novateur en ce domaine, pas seulement audacieux, ambitieux, mais aussi pourvu d'un flair hors pair, et promène sa faim de bon aloi, pour mieux saisir avec des mâchoires barbares. Il chine, il achète, il revend, fait venir des œuvres de loin dans les cargaisons de caoutchouc destiné à la fabrication des pneus, les étudie dans le détail, en connaisseur plus qu'en amateur. Il a vingt ans en 1911, lorsqu'il rencontre le poète, conteur, critique d'art, Guillaume Apollinaire (1880-1918), alors qu'il cherche à vendre une statue d'« art nègre ». Pour l'un comme pour l'autre, la rencontre sera déterminante. Apollinaire est lui aussi sensible à la découverte des arts africains ; il a perçu les qualités artistiques de Guillaume (il le soutiendra, deviendra son mentor) et l'entraîne aussitôt dans le sillage des réunions du café Cyrano, place Blanche. « Paul Guillaume assistait aux conversations qui, aux environs de 1910, avaient lieu entre Apollinaire, Picasso, Braque au café Cyrano. Nul ne savait qui il était. Il se tenait silencieusement et écoutait ce qui se disait à la table des peintres », raconte l'épouse du peintre polonais Louis Marcoussis qui fréquentait lui aussi le café et les peintres, et fera également partie de ce courant avant-gardiste de l'École de Paris. Paul Guillaume devient très rapidement influent dans le milieu artistique. Au début de la guerre, en 1914, il ouvre une galerie où il met en avant l'« art sauvage », ainsi que les tableaux de peintres conseillés par Apollinaire : Chirico, Picabia, Larionov et Gontcharova, Derain, Van Dongen ou Matisse, Soutine, Modigliani, Picasso... Pendant qu'Apollinaire est au front, il est à Paris et œuvre. « Pour ma part, je vous avoue modestement que mon engagement spontané a été refusé par le Conseil de révision. Après des mois de véritable chaos, j'ai héroïquement rouvert ma Galerie où je prépare avec une foi d'apôtre les luttes futures. (...) Chirico continue à travailler et à se rendre digne des espoirs qu'il a déchaînés. » (lettre à Apollinaire, le 26 février 1915), dans *Guillaume Apollinaire - Paul Guillaume, Correspondance*, Gallimard 2016, p.38). De Paris au front, ils sont heureux de se lire, échanger des propos qui tournent autour des peintres, de leur instant présent, du moment où ils se reverront... Parfois, pudiquement, Guillaume confie vivre des tourmentes

amoureuses, demande réconfort, compassion, mais l'essentiel revient aussitôt à la vie artistique. Le 27 novembre 1915, le monde se vide et la vie est triste, à Paris. Il écrit à Apollinaire : « La galerie est fermée. Je suis dans la purée noire ces jours-ci mais j'attends incessamment des fonds qui me sont dus. *Alors je songerai un peu à vous, mon cher ami.* »

Avec conviction, confiance dans le talent des artistes qu'il défend, il se constitue dans le même temps son propre fonds de collectionneur, passe des annonces dans les publications destinées aux « coloniaux », produit expositions et événements mondains internationaux, devient très vite une figure éclairée du tout Paris, pygmalion flamboyant des années folles, et soucieux de postérité. Les éditions Gallimard rassemblent ainsi, dans la collection « Art et artistes », la correspondance de Guillaume Apollinaire et Paul Guillaume, de mars 1913 au 11 octobre 1918 (date de la dernière lettre émouvante d'Apollinaire qui traite son ami de « fort grand voyou » pour lui avoir fait faux bond dans un déjeuner où il l'avait convié, où il l'a laissé attendre en vain et où on ne l'y reprendra plus ; il mourra moins d'un mois plus tard, le 9 novembre 1918, des suites de la grippe espagnole. À Paul Guillaume, du fond de sa forêt où les obus viennent le saluer il écrira (18 avril 1915) : « Tâchez de maintenir la galerie en bon état, cher ami, j'en aurai besoin après la guerre. (...) Écrivez-moi longtemps. Les lettres sont notre récréation. (...) Achetez des tableaux bon marché, Rousseau, Picasso, Laurencin, Bonnard, Cézanne, etc. etc., vous savez quoi, écrivez-moi, ne montrez pas nos lettres, et espérons-le, à bientôt. G. Apollinaire » (p.43-44).

De 1914 à sa mort en 1934, Paul Guillaume rassemblera une collection extraordinaire de plusieurs centaines de peintures, de l'impressionnisme à l'art moderne, ainsi que nombre de pièces

d'art africain. Il ambitionnait le projet d'offrir sa collection à l'État pour en faire « le premier musée français d'art moderne », lorsqu'il meurt brutalement à l'âge de quarante-deux ans. Le musée de l'Orangerie à Paris en héritera d'une partie, de Renoir à Cézanne, Douanier Rousseau, Matisse, Picasso, Modigliani, Soutine, Derain...

.....

À lire aussi :

FloriLettres, édition n° 88, octobre 2007 - « Guillaume Apollinaire, Lettres à Lou »

Portrait de Guillaume Apollinaire par Corinne Amar.

http://www.fondationlaposte.org/article.php?id_article=961

.....

Lettres choisies

Guillaume Apollinaire et Paul Guillaume

Lettre 8

Paul Guillaume à Guillaume Apollinaire

Paris, 16, Rue Ganneron, 13 janvier 1914
Cher Monsieur,

Votre mot m'arrive juste au moment où une lettre toute prête allait vous porter de mes nouvelles. Je crois vous avoir parlé de mon projet de créer un magasin de tableaux modernes - projet d'ailleurs encouragé par vous. Le voici tout près de la réalisation. Je vais ouvrir dans quelques jours ma petite Galerie Rue de Miromesnil, tout près de la Place Beauveau. Vous pensez bien que les multiples démarches que j'ai dû accomplir ces jours-ci ont été préjudiciables, à mon sincère regret, aux *Soirées de Paris*. De plus - et vous voyez venir ma défection - je n'aurai plus le loisir par la suite de m'occuper de cette sérieuse question de la Publicité qui demande tant d'activité. Vous ne m'en voudrez pas, je l'espère ; il m'était impossible il y a un mois de prévoir un aussi rapide dénouement. Et puis je n'ai pas la pensée d'oublier du tout votre vaillante Revue et je vous promets de mettre à profit les moindres occasions pour vous rallier abonnements ou Publicité ! Ayez donc la bonté de transmettre mes vives excuses à Monsieur Jastrezoff et laissez-moi espérer le plaisir de vous voir bientôt
Votre tout dévoué et désolé,
Paul Guillaume

Lettre 24

Guillaume Apollinaire à Paul Guillaume

18 Avril 1915

Mon cher ami,
Merci de la très gentille lettre du 15. Ici on fait la guerre avec une certaine douceur. Tout cela ressemble aux chapes de mou-ton. Nous vivons dans une forêt. Les obus viennent nous sa-luer. Avec leurs fusées on fait des bagues. Moi je suis agent de liaison et je circule. C'est moins embêtant qu'être toujours à la même place fût-ce dans la forêt. Tâchez de maintenir la galerie en bon état, cher ami, j'en aurai besoin après la guerre. Me voilà passé tout à fait au rang d'homme-cible comme dans le portrait de Chirico. Écrivez-moi longuement. Les lettres sont notre récréation. Mes compagnons sauf un, tous charretiers des régions envahies. Ce serait cauchemardant si je n'avais vu les tranchées des fantassins qui sont plus Chirico qu'il ne peut rêver.

[...]

J'ai un gentil cheval, c'est quelque chose. Il s'appelle Lou-lou. J'ai aussi un grand sabre dans un fourreau de toile kaki, un revolver noir. Notre capitaine est épatant et très savant. D'ailleurs, l'artillerie comme vous le savez est l'arme savante.

De féminin

Nous n'avons rien selon une chanson frontale et surtout nous autres qui vivons dans un marécage *marneux* orné d'une haute futaie épaisse : noise-tiers, merisiers, pins, bouleaux etc.

Achetez des tableaux bon marché, Rousseau, Picasso, Lauren-cin, Bonnard, Cézanne, etc etc, vous savez quoi, écrivez-moi, ne montrez pas nos lettres et espérons-le à bientôt.

G. Apollinaire

Lettre 27

Guillaume Apollinaire à Paul Guillaume

16 mai 1915

Mon cher ami,
Vous êtes vraiment très gentil de vous occuper si spontanément de mes cigares. Cela ne manque pas d'ailleurs de me rendre bien service...

J'aurais préféré que l'homme-cible fût chez moi où ma mère aurait pu le regarder quand cela lui aurait plu puisque outre que c'est une œuvre singulière et profonde c'est encore un portrait ressemblant. Une ombre ou plutôt une silhouette comme on en faisait au commencement du XIXe siècle.

Ici, toujours la même chose, combats où on ne voit jamais l'ennemi, on le sent, on voit les obus qu'il envoie et la nuit les fusées éclairent le front, les projecteurs...

C'est féérique.

Dans nos huttes les rats et les couleuvres vivent en bonne intelligence sinon entre eux du moins avec nous, et le temps est très beau, les lilas tirent sur leur déclin, l'aubépine est en fleur, les escargots foisonnent et nous les mangeons ainsi que les asperges des potagers abandonnés... Au fond, la vie est ici assez amusante. Manquent les femmes, c'est évidemment quelque chose.

Ma main
Gui Apoll
Écrivez-moi

Lettre 68

Paul Guillaume à Guillaume Apollinaire

[Paris, avril 1917]

Mercredi

Mon cher ami,
Dans votre avertissement vous écrivez :
« Les belles œuvres de l'Exotisme pour ainsi dire classique de la Chine, de la Perse et du Japon étaient presque inaccessibles ; etc... »

Or, cela semble amoindrir la rareté des belles pièces nègres tandis que la vérité est contraire : Les belles pièces nègres sont plus rares que les belles pièces du Japon de Chine ou Perse.

Je suis certain, quoiqu'il en soit, que cela produirait un effet fâcheux de laisser subsister ce passage. Veuillez donc m'adresser par retour et par pneu un texte qui fasse liaison entre :
Le but de cet album a été avant tout l'agrément et ensuite de réunir une série d'exemples typiques du point de vue esthétique.

Et : Tel fut l'origine de cet album qui a le mérite etc.

Si vous tenez absolument à la comparaison vous pourriez dire qu'à côté des autres antiquités il y avait un attrait nouveau à faire figurer de belles œuvres de l'art mystérieux des noirs etc...

N'importe comment votre allusion est malheureuse et il vaut mieux changer.

J'attends votre texte par pneu

Votre

Paul Guillaume

Impossible d'aller chez vous - suis trop pris en ce moment.

Lettre 101

Paul Guillaume à Guillaume Apollinaire

[Paris, février 1918]

Lundi
Mon cher ami,
Gontcharowa et Larionow me proposent de faire chez moi une exposition du « Décor théâtral moderne » avec leurs œuvres seulement. Qu'en pensez-vous ? En soi, c'est intéressant, mais à mon point de vue n'est-ce pas un peu à côté de mon objectif ?
Continuez d'aller mieux
Et à bientôt
Paul Guillaume

Vous savez que j'ai l'expo Van Dongen qui attend. Gontch. Et Larionow voudraient passer avant !
J'ai annoncé déjà l'ouvrage sur Picasso.

.....

Lettre 123

Guillaume Apollinaire à Paul Guillaume

[Paris, 11 octobre 1918]

Votre conduite vis-à-vis de moi est celle d'un fort grand voyou. Vous m'avez invité à déjeuner. Vous m'avez laissé seul, me précisant un rendez-vous où vous n'êtes pas venu, et m'écrivez un mot où vous doutez de ma parole ! Si c'est une façon de m'indiquer votre éloignement de moi vous y réussissez fort bien.

Le peintre de Vlaminck, Mlle Berthe Combes son amie et moi nous avons attendu chez Pocardri rue Favart jusqu'à ce qu'on nous ait dit qu'il était l'heure de nous en aller. Il était 2h25.

Où vous ne vous êtes pas donné la peine de parcourir les nombreuses salles de restaurant, pas même celles du rez-de-chaussée où nous étions ou vous êtes un fieffé menteur.

Salutations.

Si vous voulez me voir je suis de 6 à 7 à Excelsior. Mais ne comptez plus que je me dérange.

© Éditions Gallimard, coll. Art et Artistes, 2016.
Pour les notes, se référer à l'ouvrage.

.....

Sites internet

Éditions Gallimard

<http://www.gallimard.fr/>

Musée de l'Orangerie - Exposition « Apollinaire, le regard du poète »

<http://www.musee-orangerie.fr/fr/evenement/apollinaire-le-regard-du-poete>

University of Kent

<https://www.kent.ac.uk/secl/modern-languages/index.html>

Guillaume Apollinaire : Et moi aussi je suis peintre

<http://www.poetiquementincorrect.com/pdf/apollinaire.pdf>

La Revue des Ressources - Guillaume Apollinaire (1880-1918)

http://www.larevuedesressources.org/quillaume-apollinaire-1880-1918,295_.html

Restauration sonore de « Sous le pont Mirabeau », lu par Guillaume Apollinaire

<http://www.edysseus.com/blog/restauration-sonore-de-sous-le-pont-mirabeau-lu-par-guillaume-apollinaire/>

Site sur Guillaume Apollinaire

<http://www.guillaume-apollinaire.fr/>

Florilettres, édition n° 88, octobre 2007 - « Guillaume Apollinaire, Lettres à Lou »

Entretien avec Laurence Campa.

Propos recueillis par Nathalie Jungerman.

http://www.fondationlaposte.org/article.php3?id_article=961

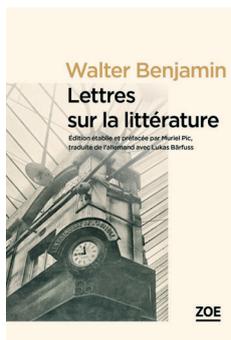
Article « Apollinaire, Correspondance avec les artistes » (édition de Laurence Campa et Peter Read, Gallimard, 2009) par Olivier Plat (Site Fondation La Poste - novembre 2009) :

http://www.fondationlaposte.org/article.php3?id_article=1146



Walter Benjamin Lettres sur la littérature

Par Gaëlle Obiégly



Entre 1937 et 1940, Walter Benjamin rédige une série de lettres sur la littérature. Elles sont adressées à Max Horkheimer. Ce dernier dirige l'Institut for social research qu'il a fondé au sein de Columbia university à New York après que Hitler a fermé en 1933 le même Institut créé à Francfort dix ans plus tôt. C'est justement l'année (1933) où Walter Benjamin

arrive à Paris. Il habite alors différents hôtels et subsiste grâce aux revenus que lui assurent ses travaux pour l'Institut de recherche social. C'est Horkheimer lui-même qui a passé commande auprès de Benjamin de rapports sur les parutions littéraires contemporaines. Il y sera question de Céline, Calet, Cocteau, notamment. Et d'auteurs dont la renommée s'est aujourd'hui estompée, Denis de Rougemont, Julien Benda. Les *Lettres sur la littérature* vont trouver leur place dans la section des comptes rendus de la revue de l'Institut de recherche sociale. La *Zeitschrift*, c'est ainsi qu'elle est mentionnée. Benjamin dépend financièrement de « monsieur Horkheimer ». Ces lettres sont rémunérées donc, destinées aux lecteurs de la revue et non pas au seul Horkheimer. Elles se distinguent du reste de la correspondance de Benjamin et Horkheimer, de leur correspondance personnelle. Pourquoi avoir choisi d'exposer la littérature sous cette forme ? Et s'agit-il seulement de littérature ? Toute correspondance permet de saisir un rapport, celui des épistoliers. Dans ce cas précis, les lettres montrent aussi les relations de ces deux philosophes avec le milieu intellectuel de l'époque. Il ne s'agit pas seulement de littérature mais aussi de politique. Selon Adorno, Benjamin est un grand épistolier. La lettre propose « une forme capable de conserver l'expérience immédiate ». Benjamin à Paris aura voulu jusqu'au bout conserver l'expérience. La lettre est la forme la plus adéquate pour cela, parce qu'elle témoi-

gne sur le vif d'un étonnement, d'un effroi face à la barbarie. Dans les *Lettres sur la littérature*, c'est l'effroi du non-conformiste Benjamin face au fascisme et l'absence de réactions contre ce dernier. Le concept de conformisme est très important pour aborder le rapport de Walter Benjamin à la littérature française. Dans ces lettres-essais, il prolonge un article publié en 1934 dans la revue de l'Institut de recherche sociale. Cet article portait sur la position sociale de l'écrivain français. Le philosophe remarquait la disparition d'un esprit contestataire et critique chez les écrivains français. Muriel Pic ouvre sa préface éminente par un extrait de cet article. « Si Zola a pu peindre la France des années 1860 c'est parce qu'il rejetait cette France-là. Et si les romanciers français d'aujourd'hui ne parviennent pas à peindre la France contemporaine c'est parce qu'ils sont finalement disposés à tout accepter d'elle. » L'absence d'esprit critique des intellectuels sur la société où ils prennent place est dramatique. De même, la perte de l'énergie révolutionnaire. C'est précisément l'inertie bourgeoise des intellectuels qui, selon Benjamin, conduit l'Europe à sa perte. Quand il parle de littérature, il analyse l'expression mais aussi la responsabilité politique de celui qui écrit. Et s'agissant d'un numéro de la revue en cours d'élaboration, il suggère que l'on mette en valeur la critique de « la servilité néoacadémique ». Ce qui semble, de toute façon, animer tous les travaux de la *Zeitschrift*. Le constat d'une crise de l'intelligentsia, à laquelle il faut répondre par la critique, motive aussi le projet des lettres sur la littérature. Elles étudient les ressorts politiques et poétiques du conformisme littéraire. Benjamin est sans concession, y compris à l'égard de personnalités importantes du milieu intellectuel français. Dans les *Lettres sur la littérature* il est polémique, tranchant et offensif. Il souligne la décadence de Cocteau dont il chronique *Les Chevaliers de la table ronde*. Le conflit raconté dans cette pièce, dit-il, se déroule dans une langue dont le but véritable est de chercher à s'ennoblir, quitte à sonner faux, grâce aux accents inépuisables de l'artifice. Ces comptes rendus montrent la réflexion de Benjamin quant au rôle social de l'intelligence, à son état de crise, à la nécessité de sa politisation. L'écrivain emblématique de cette période abominable est Céline dont Benjamin lit et analyse *Bagatelles pour un massacre* qui, tout juste paru, occupe les médias. Benjamin prévoit que Céline devienne une « source pour d'autres scribes ». Tant à cause de ses propos que de leur érucation. Auparavant, il a déjà été question de Céline et de sa prose enflée face à celle, émaciée, de Calet plus authentique pour conter le désespoir. Selon Benjamin, l'expression primerait

chez Céline et il adapterait ses propos à son élan verbal. Il dit que Céline aurait cherché le sujet convenant le mieux à sa manière d'écrire marquée par le flot d'injures. « Céline a montré dans ses romans et dans son pamphlet qu'il n'a pas d'autre moyen d'expression à sa disposition que l'invective, quel que soit le sujet ». S'agissant des thèmes du livre, Céline n'est en rien original. Au contraire, il fait allégeance à l'esprit dominant de l'époque. Benjamin repère tous les thèmes habituels de la littérature antisémite et ses falsifications d'usage. L'exposé antisémite met au jour le conformisme de son auteur, Céline en l'occurrence. Les *Lettres sur la littérature* appartiennent totalement au projet politique de l'Institut de recherche social. Malgré l'exil à New York, l'Institut entend militer contre le national-socialisme et la montée du fascisme en Europe. Benjamin, qui est à Paris, partage cette préoccupation et observe le danger avec lucidité. De son point de vue, les intellectuels français n'adoptent pas de positions suffisamment claires. Pour lui, comme pour Horkheimer, l'idéal de l'homme de lettres est celui de l'esprit qui ne se soumet pas. Or, Céline se range à l'opinion dominante. Mais bien d'autres œuvres retiennent l'attention de Benjamin et il expose sa lecture avec une liberté qui se démarque des analyses académiques de la poétique. Ces lettres sont certes de courts essais. Néanmoins, on y rencontre les phrases personnelles qui leur donnent un ton épistolier. Il ironise sur les aventures homosexuelles de Klossowski, commente certaines manœuvres éditoriales, mentionnent des relations que lui et Horkheimer ont en commun. Ce sont des lettres privées qu'on lit alors. La mixité de ces écrits est intéressante. La lettre devient l'expression d'une pensée à vocation collective mais aussi d'un échange individuel qui de toute façon n'est pas anodin. Pas anodin car il informe toujours des conditions ma-

térielles dans lesquelles Benjamin évolue. Ses difficultés d'argent parlent aussi de la place de l'intellectuel dans la société. Les *Lettres sur la littérature* ouvrent à cette réflexion au moins autant qu'elles observent la littérature et l'histoire des idées. Les difficultés financières, physiques, administratives de ce penseur sont à situer dans un contexte intellectuel et politique. Il est sans papier. Il est Juif. Il est intègre. Que peut-il espérer dans l'Europe en proie aux idéologies meurtrières ? Ne pouvant la fuir, il se donnera la mort en 1940.

Walter Benjamin
Lettres sur la littérature.
 Édition établie et préfacée par Muriel Pic,
 traduite de l'allemand avec Lukas Bärfuss.
 Éditions Zoé, avril 2016.

Ouvrage publié avec le soutien de



<http://www.fondationlaposte.org>
fondation.laposte@laposte.fr

À lire aussi :
Florilettres, édition n°143.
Walter Benjamin. Lettres françaises
http://www.fondationlaposte.org/article.php?id_article=1497

Dernières parutions

Par Elisabeth Miso

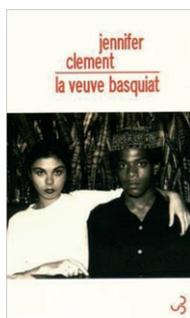
Romans



Annie Ernaux, *Mémoire de fille*. Été 1958, Annie Duchesne a 18 ans, elle quitte pour la première fois Yvetot et ses parents pour être monitrice dans une colonie dans l'Orne. Tout est une découverte pour elle, l'aisance des autres moniteurs, la mixité, la gaieté et la liberté palpables, la satisfaction de faire partie d'un groupe de jeunes. « Elle est éblouie par sa liberté, l'étendue de sa liberté. » et ne rêve que de connaître l'amour. Elle succombe au charme de H, le moniteur-chef et vit sa première expérience sexuelle, obéissant au désir de cet homme.

Elle ne comprend pas ensuite pourquoi il se détourne d'elle et pourquoi elle devient l'objet de moqueries et d'insultes de la part des autres moniteurs. « Parce que le bonheur du groupe est plus fort que l'humiliation, elle veut rester des leurs. » Ce n'est qu'après coup qu'elle ressentira la déflagration de la honte. Quand elle lira *Le Deuxième Sexe* de Simone de Beauvoir et mesurera la domination masculine et la conduite qu'on attend d'une femme, quand son corps manifestera son profond malaise par des signes persistants de boulimie et d'aménorrhée. Annie Ernaux a tenté d'oublier la jeune fille qu'elle était, mais la « fille de 58 » se rappelait toujours à elle d'une manière ou d'une autre. En 2003, elle commence à écrire sur cet été-là sans succès, il lui est impossible d'associer des sensations, des mots aux souvenirs qu'elle rassemble de cette fille. L'idée de mourir sans parvenir à traduire les pensées et les actes de celle qu'elle a été lui apparaît comme un manque dans sa quête littéraire, une défaite. « Cette fille-là de 1958, qui est capable à cinquante ans de distance de surgir et de provoquer une débâcle intérieure, a donc une présence cachée, irréductible en moi. » Et si cette présence est si tenace c'est qu'elle est aussi un point d'ancrage de son désir d'écrire, de sa volonté d'échapper à son milieu, de se construire une autre identité, d'une autre direction donnée à son existence déterminante pour son avenir d'écrivain. « Explorer le gouffre entre l'effarante réalité de ce qui arrive, au moment où ça arrive et l'étrange irréalité que revêt, des années après, ce qui est arrivé. », voilà ce à quoi s'est attelé Annie Ernaux dans ce nouveau chapitre de son étude du temps, de la mémoire et d'une expérience humaine partageable par tous Éd. Gallimard, 160 p., 15 €. **Élisabeth Miso**

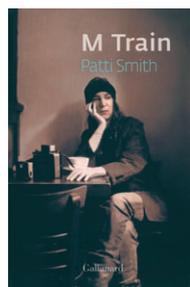
Jennifer Clement, *La veuve Basquiat*. Traduction de l'anglais (États-Unis) Michel Marny. Suzanne Mallouk a toujours su qu'elle partirait, que sa place était à New York à respirer le même air chargé d'électricité qu'Iggy Pop et que le poète René Ricard. La jeune canadienne de père palestinien débarque à Manhattan le jour de la Saint-Valentin 1980. Elle vend des cigarettes au



Ritz puis est embauchée comme barmaid au Night Birds que fréquente Jean-Michel Basquiat. Avec lui elle va vivre une passion flamboyante et douloureuse, expérimenter le meilleur comme le pire, côtoyer les artistes les plus en vue tels que Keith Haring et Andy Warhol. Elle est sa muse, son amante, sa meilleure amie. Elle le séduit « parce que c'est la première femme qu'il a rencontrée qui vive, marche et respire comme une BD. » Il l'appelle Vénus, trace le S de son prénom sur ses toiles, comme il le fait avec les mots ou les phrases qu'il pioche à la télévision, dans les livres, les magazines

et les BD. Il dessine sur tout ce qui lui tombe sous la main. Le jazz est une constante source d'inspiration. Il est très soucieux de son image, très conscient de ses racines portoricaines et haïtiennes, de la force symbolique de sa célébrité. « Il s'était frayé un passage dans le monde de l'art des Blancs comme jamais aucun Noir ne l'avait fait. » Il se drogue avec Suzanne et sans elle, peut disparaître pendant des jours, a de multiples aventures sexuelles, est surtout attiré par l'intelligence, par ceux qui ont « une vision unique des choses », ceux qui sont parvenus à se propulser comme Andy Warhol, Madonna ou Julian Schnabel. Il emmène Suzanne au MoMA qu'il connaît dans ses moindres recoins, remplit le réfrigérateur de pâtisseries, avec la gloire et l'argent il n'achète que les choses les plus chères, provoque, est imprévisible. « Ce que la plupart des gens ne comprennent pas c'est que son comportement étrange n'était pas du tout celui d'un enfant terrible. Tout ce qu'il faisait était une attaque contre le racisme et je l'aimais pour ça. » Malgré les séparations et les ravages de la drogue, ils resteront inextricablement liés et ce jusqu'à la mort prématurée par overdose du peintre en 1988. Amie proche de Suzanne Mallouk, la poétesse et romancière Jennifer Clement restitue toute la singularité et les excès de cette histoire d'amour et de la scène artistique new-yorkaise des années 80. Éd. Christian Bourgois, 208 p., 14 €. **Élisabeth Miso**

Récits



Patti Smith, *M Train*. Traduction de l'anglais (États-Unis) Nicolas Richard. « Ce n'est pas si facile d'écrire sur rien. », lui dit le cowboy de son rêve. C'est pourtant le défi littéraire que relève Patti Smith. S'affranchir de toute trame narrative définie, suivre simplement le mouvement de ses pensées et accueillir le récit qui prend forme, tissé de présent et d'images du passé. Après le magnifique *Just Kids* paru en 2010 qui racontait ses débuts artistiques dans le New York effervescent des années 70 aux côtés de son amour de jeunesse Robert Mapplethorpe,

la chanteuse punk compose un nouveau texte autobiographique mélange de réalité et de rêves. Une méditation sur le temps qui passe, la perte, les plaisirs simples, les objets, les êtres et les écrivains (Bolaño, Burroughs, Sebald, Genet, Murakami, Wittgenstein, Hesse) ou les séries policières qui l'accompagnent dans son quotidien solitaire. Elle aime l'intimité des cafés, à New York au Café Tno dans Greenwich Village, à Paris, à Berlin ou à Tanger elle s'attable, laisse vagabonder son esprit et noircit ses carnets. Voyage intérieur et voyages géographiques, tout se superpose. Elle se rappelle la Casa Azul de Frida Kahlo au Mexique, les cailloux collectés au bain Saint-Laurent-du-Maroni en

Guyane destinés à Jean Genet, sa rencontre avec Paul Bowles à Tanger, la dernière fois où elle a rendu visite à William Burroughs dans sa maison du Kansas. Des souvenirs familiaux surgissent, des éclats de sa vie heureuse à Détroit avec son mari le guitariste Fred « Sonic » Smith décédé en 1994, de ses jeux d'enfant avec sa sœur Linda et son frère Todd disparu quelques semaines après Fred. « Les images ont leur façon à elles de se dissoudre, puis de se rematérialiser brutalement, ramenant avec elles la joie ou la douleur qui leur sont associées, comme de petites boîtes de conserve tintinnabulant à la traîne d'une voiture de mariage à l'ancienne. » Au gré de ses déambulations, elle saisit avec son Polaroid les lieux et les objets, son bungalow de Rockaway Beach, une cafetière, les tombes de Sylvia Plath et de Genet, autant de traces de son univers poétique. « Ce que j'ai perdu et ne peux retrouver, je me le remémore. Ce que je ne peux voir, je tente de l'appeler. Je me fie à mes impulsions, à la lisière de l'illumination. » Éd. Gallimard, 272 p., 19,50 €.

Élisabeth Miso



Catherine Millot, *La vie avec Lacan.*

Écrivain, psychanalyste, l'auteur évoque les souvenirs d'une part de vie avec Jacques Lacan qu'elle a connu, non seulement, parce qu'il fut son analyste, lorsqu'à l'âge de vingt-six ans, elle entreprend une analyse, et s'engage en s'y mettant toute, mais aussi parce qu'elle vécut une relation intime avec lui, tout en poursuivant son analyse. « (...) je me sentais transparente pour Lacan, convaincue qu'il avait de moi un savoir absolu. N'avoir rien à dissimuler, nul mystère à préserver, me donnait avec

lui une totale liberté, mais pas seulement. Une part essentielle de mon être lui était remise, il en avait la garde, j'en étais déchargée. J'ai vécu à ses côtés pendant des années dans cette légèreté. » De celui qui suscita les passions les plus extrêmes, elle dit les voyages ensemble, Rome, par exemple, les églises ensemble, la beauté d'une œuvre initiée ; la façon directe, droite, qu'il avait de marcher, comme projeté en avant par le poids de ses propres pensées, qu'il fût à pied, à ski, en voiture ; le monde autour de lui mais aussi la profonde solitude de Lacan, son *apartisme*, qui rendait tout « nous » impossible ; les autres conquêtes de Lacan, à partager dans le temps de l'amour si précieux ; cet être qui dans la vie courante au fond, était quelqu'un de *direct, pas dans la psychologie*, qui savait se situer par rapport à la solitude de l'autre. Ainsi, Barcelone et l'automne 72, la Toussaint à Venise, l'été 78 en Sicile... ; elle accompagne Lacan partout, a parfois du mal à le suivre, cherche du côté de ces fameux « nœuds » dont il lui parla un jour, ce « quelque chose » qui résiste, met à l'épreuve ses sentiments contradictoires, et le mot passion dont elle n'est pourtant pas familière, vient éclairer en elle cette période si intense de vie. Éd. Gallimard, coll. L'Infini, 114 p., 13,50 €. Corinne Amar



Philippe Delaroche, *La gloire d'Inès.*

On a beau les vouloir, les chercher, les tourner dans tous les sens, au terme d'une lecture, les mots sont pauvres parfois pour dire le grand chagrin ou la grande littérature, et pourtant, dans ce récit, c'est bien l'un et l'autre, à la fois, dont il s'agit. Animé d'une flamme, d'une foi, d'une grandeur, d'une espérance, l'auteur lui, les trouve, ces mots, les fait exister, père orphelin d'un enfant de vingt ans, dont la courte vie retracée, par lui et par ceux qui lui furent intimes, fait vivre sa bouleversante personne. « Ma fille Inès a péri dans un incendie en

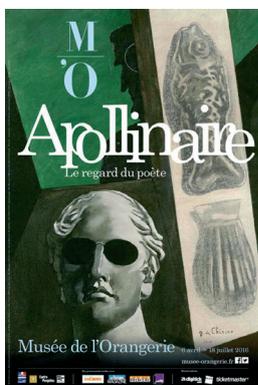
plein Paris. Sept ans ont passé, soit le tiers de son existence. (...) » Le feu prend dans la cage d'escalier de l'immeuble, alors qu'Inès et Gabriel, son ami, dorment, chez lui, à l'aube d'un 21 mars 2009. Ils sont réveillés par la fumée galopante. Les pompiers sauvent Gabriel. Inès n'en réchappera pas. Six ans après, son père entreprend de rassembler tout ce qui parle d'Inès, depuis l'incendie, les heures qui ont précédé, la soirée avec Gabriel chez des amis, le retour chez lui ; puise dans les souvenirs de l'enfant qu'elle était, de la magnifique adolescente qu'elle promettait de devenir, de celle qu'elle était effectivement devenue ; il la cherche partout où elle a pu vivre, être heureuse, exister, jusque dans ses voyages au loin ; il fait entendre les amis d'Inès, la voix emplie d'amour et de déchirure de Gabriel, le jeune amant survivant... À travers les mots de chacun, s'esquisse un portrait d'Inès qu'il n'avait pas, ne connaissait pas, comme une part d'étoile ajoutée à une autre part... A ces témoignages, il ajoutera d'autres présences ; celles de ceux qui, eux aussi, avant lui, ont perdu leur enfant ; Saint-Augustin, Victor Hugo, César, Michel Audiard, Michel Serrault... Somptueuses pages qui donnent vie à une autre douleur que la sienne. Éd. Stock, 323 p., 19,50 €. Corinne Amar

Agenda

Manifestations soutenues par la Fondation La Poste

Expositions

Apollinaire, le regard du poète Du 6 avril au 18 juillet 2016 Musée de l'Orangerie



L'exposition Apollinaire, le regard du poète s'attache à la période où Guillaume Apollinaire a été actif comme critique d'art, essentiellement entre 1902 et 1918. Cette large quinzaine d'années, qui peut sembler réduite dans ses bornes chronologiques, va cependant concentrer un foisonnement prodigieux d'écoles, de manifestes, de tentatives et de découvertes dans le domaine des arts. La personnalité d'Apollinaire, sa sensibilité artistique, son insatiable curiosité, font de lui un témoin, un acteur et un passeur privilégié des bouleversements du début du XXe siècle. Grand découvreur de l'art de son temps, Apollinaire avait «situé une fois pour toutes la démarche d'un Matisse, d'un Derain, d'un Picasso, d'un Chirico (...) au moyen d'instruments d'arpentage mental comme on n'en avait plus vus depuis Baudelaire» déclarait Breton en 1952.

Le propos de cette exposition est de rendre l'importance qu'a pu avoir pour son époque le regard de ce poète-critique comme Baudelaire ou Mallarmé en leurs temps. Poète, critique, découvreur des arts africains, ami des artistes, Apollinaire s'est révélé un acteur central de la révolution esthétique qui donna naissance à l'art moderne.

Cette exposition souhaite explorer l'univers mental et esthétique d'Apollinaire à travers un parcours thématique : du Douanier Rousseau à Matisse, Picasso, Braque ou Delaunay, du cubisme à l'orphisme et au surréalisme, des sources académiques à la modernité, des arts premiers aux arts populaires. Elle mettra tout particulièrement à l'honneur les liens du poète avec Picasso dans une section dédiée... Elle trouve tout naturellement sa place au musée de l'Orangerie, aux côtés d'œuvres réunies par son ami Paul Guillaume, qu'il introduisit dans les cercles d'avant-garde et dont il devint le conseiller.

Commissaire générale

Laurence des Cars, conservateur général du patrimoine et directrice du musée de l'Orangerie

Commissaires

Claire Bernardi, conservateur du patrimoine au musée d'Orsay

Cécile Girardeau, conservateur du patrimoine au musée de l'Orangerie

Assistées de Sylphide de Daranyi, chargée d'étude documentaire au musée de l'Orangerie

Comité scientifique

Émilie Bouvard, conservateur du patrimoine au musée national Picasso, Paris

Laurence Campa, professeur de littérature française à l'université Paris-Ouest Nanterre

Cécile Debray, conservateur du patrimoine au musée national d'art moderne, Centre Georges Pompidou

Maureen Murphy, maître de conférences à l'université Paris I-Panthéon Sorbonne

Peter Read, professeur de littérature et arts visuels à l'université du Kent

Exposition organisée par les musées d'Orsay et de l'Orangerie avec le soutien exceptionnel du Centre Pompidou, Musée national d'art moderne, du Musée national Picasso-Paris et de la Bibliothèque historique de la Ville de Paris.

Musée de l'Orangerie

Jardin des Tuileries - Place de la Concorde,

Paris 75001.

Site du Musée de l'Orangerie : <http://www.musee-orangerie.fr/>



Apollinaire

Catalogue de l'exposition

Apollinaire, le regard du poète.

Collectif (notamment Laurence

Campa, professeur de littérature

française, université Paris-

Ouest-Nanterre et Peter Read,

professeur de littérature et arts

visuels à l'université du Kent).

Direction : Laurence des Cars.

Co-édition Gallimard / Musées

d'Orsay et de l'Orangerie,

avril 2016. 370 pages, 270

illustrations couleurs, 45 €.

« J'ai tant aimé les arts que je

suis artiste. »

Guillaume Apollinaire, 1916.

Conférences-lectures

Des comédiens du centre dramatique national Les Tréteaux de France, dirigé par Robin Renucci, s'associent à des universitaires, spécialistes d'Apollinaire, pour aborder les liens entre le poète et le monde artistique sous toutes ses formes.

Apollinaire et Paul Guillaume

Laurence Campa, professeur à l'Université de Paris Ouest Nanterre

Peter Read, professeur de littérature et arts visuels à l'université du Kent

Mercredi 18 mai 2016 à 19h

Picasso est une fête !

Emilie Bouvard, conservateur au musée Picasso

Emilia Philippot, conservateur au musée Picasso

Stéphane Guégan, historien de l'art, musée d'Orsay

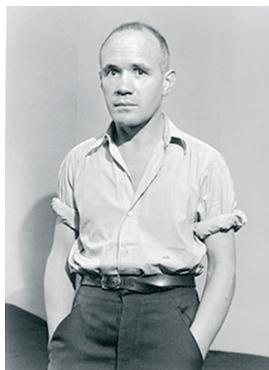
Mercredi 25 mai 2016 à 19h

Apollinaire et les arts «exotiques»

Maureen Murphy, historienne de l'art, Maître de conférences à l'Université Paris 1 Panthéon Sorbonne

Mercredi 1er juin 2016 à 19h

Jean Genet, l'échappée belle Du 15 avril au 18 juillet 2016 MuCEM, Fort Saint-Jean



Jean Genet, Brassai (dit),
Halasz Gyula, 1948
© Estate Brassai - RMN-Grand
Palais. Cliché © RMN-Grand
Palais / Hervé Lewandowski
(Dossier de presse MuCEM)

En partenariat avec l'Institut Mémoires de l'édition contemporaine (IMEC).
Avec le soutien de la Fondation d'Entreprise La Poste.

Il y a trente ans disparaissait Jean Genet, le plus flamboyant et le plus rebelle des écrivains du XXème siècle. A ce poète de la liberté et de l'ailleurs, qui commença son œuvre en prison et l'acheva sur les rives du Jourdain, le MuCEM rend hommage par une exposition qui s'enracine dans ce territoire qu'il aimait plus que tout autre, la Méditerranée : point de fuite de l'Europe et ouverture sur l'Afrique et le Moyen-Orient. Pôle magnétique de sa trajectoire, la Méditerranée offre à Genet la chance d'une «échappée belle».

C'est l'histoire d'un homme qui, dès l'âge de treize ans, brûle de quitter l'Europe et la France. Il veut partir pour l'Égypte, l'Orient, l'Algérie, l'Afrique. « Mon enfance, dit-il, a rêvé de palmiers ». Mais il rêve trop fort, fugue, fraude, s'évade, s'engage dans l'armée et déserte, vole enfin. On l'arrête, on le ramène à Paris, on le place en maison de correction, puis en prison.

C'est un délinquant, un homme sans attache, sans père ni mère, sans domicile ni patrie, sans feu ni lieu, mais il possède une arme : la langue française.

Dans sa cellule de la Santé ou de Fresnes, avec un certificat d'études et un livre de grammaire pour tout bagage, il commence à écrire ses premiers poèmes, ses premiers romans.

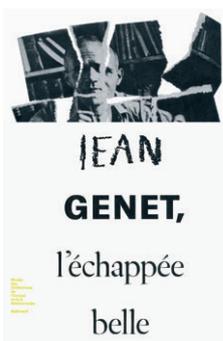
Avec son enfance abandonnée, sa solitude, ses prisons, ses souvenirs d'errances misérables à travers l'Espagne et l'Europe en quête d'ailleurs, avec le désastre de sa vie, il compose l'une des œuvres littéraires les plus flamboyantes de la littérature française, retrouvant dans la poésie une patrie hors territoire : « la France, écrit-il dans *Journal du voleur*, est une émotion qui se poursuit d'artiste en artiste ».

Commissariat de l'exposition:

Albert Dichy, directeur littéraire de l'Institut Mémoires de l'édition contemporaine (IMEC)
Emmanuelle Lambert, écrivain, directrice d'ouvrage du catalogue de l'exposition (coédition MuCEM-Gallimard)

Scénographie : Olivier Bedu, Struc Archi

AU FORT SAINT-JEAN - Bâtiment Georges Henri Rivière (GHR)
MuCEM
7 promenade Robert Laffont
13002 Marseille



Le **catalogue de l'exposition « Jean Genet, l'échappée belle »** présentée au MuCEM, propose de retracer la marche de Jean Genet à travers trois œuvres inscrites dans la géographie méridionale : *Journal du voleur*, *Les Paravents* et *Un captif amoureux*, et avec elles l'Espagne des premières années, l'Algérie du théâtre et le Moyen-Orient de l'engagement politique. Au centre du livre, comme au cœur de l'exposition qui s'articulera autour d'elle, on trouve la figure d'Alberto Giacometti que Genet admirait.

Grâce à des images d'archives inédites, des photographies, des correspondances et des extraits de ses manuscrits, cet ouvrage invite à suivre Genet au cœur de l'Espagne, de l'Algérie et du Moyen-Orient.

Le catalogue réunit des textes littéraires inédits d'écrivains contemporains, parmi lesquels l'éditeur des textes posthumes de Genet et de son théâtre dans *La Pléiade* (Albert Dichy) et des membres du collectif Inculte (Arno Bertina, Oliver Rohe). L'ouvrage présente de nombreux documents inédits, dont des extraits du dossier de Genet aux Renseignements généraux (dérogation exceptionnelle), des extraits de son dossier de pupille de l'Assistance publique, des archives de la Justice militaire et des prisons, des manuscrits issus des archives de Gallimard, de l'IMEC et de la fondation Giacometti, et des photographies. Ce livre a été dessiné par Philippe Millot, designer indépendant et enseignant en typographie et en design graphique à l'ENSAD, Paris et à l'ANRT. Il est membre de l'Alliance graphiste internationale et a été pensionnaire de la Villa Médicis en 2009 et 2010.

Sous la direction d'Emmanuelle Lambert, co-commissaire de l'exposition, avec des textes de Philippe Artières, Patrick Autréaux, Arno Bertina, Sonia Chiambretto, Albert Dichy, Emmanuel Pinto et Oliver Rohe.

Coédition MuCEM / Gallimard 16,5 x 24 cm, 260 pages, 130 illustrations, relié 32 €.

Date de parution : 15 avril 2016

Ouvrage réalisé avec le concours de l'Imec et avec le soutien de la Fondation d'entreprise La Poste.

Festivals

Le Festival du Mot, La Charité-sur-Loire, 12^{ème} édition Du 25 au 29 mai 2016



- Jeudi 26 mai à 16h00 : Mozart en toutes lettres.

En croisant mots et notes, le spectacle propose de (re)découvrir une autre facette de Mozart à travers ses correspondances.

« Je me demande si je ne suis pas en train de jouer avec les mots. Et si les mots étaient faits pour ça ? » s'interrogeait le subtil Boris Vian. Bonne question, à laquelle, depuis 2005, le Festival du Mot tente de répondre en faisant le pari de faire goûter les saveurs mystérieuses des mots en se jouant de leur infinie délicatesse.

À La Charité-sur-Loire, mais aussi à Nevers ou Château-Chinon, tous les mots ont leur place, ceux lourds de sens, qui expliquent, analysent, éclairent, comme ceux dont la légèreté aérienne enivre, libère, et ravit l'esprit. Sans oublier les mots qui bafouillent, se mélangent, les mots à boire, à chanter, les mots d'un autre temps, ou à peine arrivés. Sans omettre les mots tracés, dessinés, réinventés. Ici, nulle déchéance de mot puisque chacun a le droit de citer. Oui, pendant cinq jours les mots feront la loi, aidés de Dominique Rousseau, invité d'honneur et constitutionnaliste. Délaissant le réel, ils s'envoleront vers la poésie pour rendre hommage à Raymond Devos qui, tricotant les mots, voyageait dans l'absurde et l'imaginaire. Ils fêteront Sempé et ses traits d'humour avec expositions, documentaire, spectacle. Ils porteront joyeusement leurs sens, ne prendront le pouvoir que pour le partager et s'élèveront de toute leur force contre l'exclusion et la barbarie.

Fidèle à ses objectifs énoncés à sa création, le Festival du Mot entend bien démontrer par l'exemple que les mots, malgré la peur qu'ils inspirent à certains, malgré la démagogie qu'ils servent parfois, sont d'abord source vivifiante de plaisirs. De plaisirs partagés avec vous, fidèles spectateurs dont la présence est notre plus belle récompense ! »

L'équipe du Festival

Le programme : <http://www.festivaldumot.fr>

Concours d'écriture

Concours « La nouvelle de la classe » De septembre 2015 au 30 juin 2016

Le concours « La nouvelle de la classe » est organisé dans la continuité du Livre sur la Place par la Ville de Nancy, de septembre 2015 au 30 juin 2016.

Il est ouvert à toutes les classes de CM1 et CM2 de Lorraine souhaitant s'engager dans un travail d'écriture se déroulant sur toute l'année scolaire. Les jeunes écrivains imaginent un texte et une illustration à partir de la lettre sur laquelle travaillent les Académiciens de la Commission du Dictionnaire.

L'Académie française apporte une précieuse collaboration, car ce sont les Académiciens de la Commission du Dictionnaire qui élisent la meilleure nouvelle, et un Académicien parrain de ce concours accueille la classe lauréate sous la Coupole.

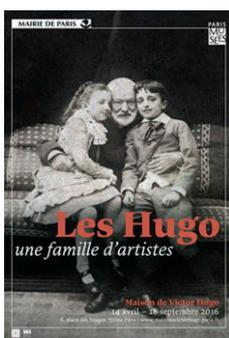
Le Livre sur la Place, Inscription et règlement :

<http://www.livresurlaplace.fr/nouvelle-de-la-classe/le-concours/>

Autres manifestations

Expositions

Les Hugo, une famille d'artistes Du 14 avril au 18 septembre 2016 Maison de Victor Hugo, Paris



Maison musée, et pourquoi pas maison de famille ? Les collections conservent d'importants témoignages de la créativité de Victor Hugo transmise sur pas moins de six générations. La publication d'un livre sur Hauteville House par Marie et Jean-Baptiste Hugo est l'occasion de célébrer les Hugo, famille d'artistes.

Le musée y consacrera tous ses espaces – et sera exceptionnellement payant à cette occasion – pour faire découvrir les œuvres souvent inconnues des différents membres de la lignée : Victor Hugo bien sûr, autour de ses dessins et de ses décors, de son génie consacré à l'intimité, avec notamment la présentation exceptionnelle de la série des Souvenirs ; mais aussi celles de Mme Hugo et de sa belle-sœur Julie Duvidal de Montferrier (élève du baron Gérard) épouse d'Abel Hugo, les dessins d'enfant de François-Victor, les photographies et enluminures de Charles, les étonnantes gravures de l'étrange neveu Léopold mathématicien et artiste, élève de sa mère Julie Duvidal, les œuvres de Georges Hugo, le petit-fils célébré de L'Art d'être grand-père qui fut un peintre de talent et les œuvres de son fils Jean Hugo, une des personnalités de la Belle Epoque.

Marie et Jean-Baptiste les enfants de Jean et Laura Hugo livreront leur vision de Hauteville House, maison d'exil aménagée par le poète pour sa famille.

la publication du livre Hauteville House réalisé par Marie et Jean-Baptiste Hugo a le projet de nous montrer les décors créés par Victor Hugo, à travers un regard imprégné du souvenir familial que leur a transmis leur père Jean Hugo. Les dessins de Marie, les photos de Jean-Baptiste et les textes - extraits du livre de Charles Hugo, des lettres des membres de la famille - nous convient à une visite intime de cette maison, oeuvre d'art totale.

L'exposition rendra aussi un hommage particulier à Adèle, la fille, musicienne, dont les compositions devraient être données à entendre pour la première fois au public.

6, place des Vosges
75004 Paris
www.maisonsvictorhugo.paris.fr

Plein tarif : 8 €
Tarif réduit : 6 €

Lettres de Rivesaltes - Quand l'art interroge l'histoire et la mémoire. Jusqu'au jeudi 30 juin 2016 Mémorial du Camp de Rivesaltes (Salses).

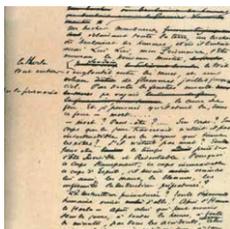


L'artiste Anne-Laure Boyer inaugure la salle d'expositions temporaires du Mémorial du Camp de Rivesaltes avec « Lettres de Rivesaltes ». La plasticienne et vidéaste présente un film retraçant une marche à la mémoire des internés, en parallèle à l'installation d'un grand bac où sont déposées des centaines de lettres sous enveloppes. Ces lettres écrites par des personnes voulant partager leur histoire ou leur ressenti du camp pourront être postées par le Mémorial à l'adresse des visiteurs.

Quelques jours plus tard, les visiteurs pourront alors recevoir chez eux le texte d'un de ces inconnus et s'ils le souhaitent pourront leur répondre.

Les Lettres de Rivesaltes sont présentées dans une installation composée de trois éléments :

- une projection vidéo, sur un grand écran translucide présentant une marche publique qui a eu lieu le 7 juin dernier sur le camp de Rivesaltes et qui a mobilisé une centaine de participants (durée totale 16 mn, extrait ci-dessus)
- l'ensemble des lettres reçues, présentées sous enveloppes cachetées que le visiteur découvre à l'arrière de l'écran vidéo, (sur lequel la projection sera visible des deux côtés)



- une création sonore, réalisée avec le compositeur Guillaume Laidain à partir d'entretiens croisés accompagnera l'ensemble

Jusqu'au jeudi 30 juin 2016
Mémorial du Camp de Rivesaltes
avenue Christian Bourquin
66600, Salses

Site internet : <http://annelaureboyer.com/les-lettres-de-rivesaltes/>

Concours d'Art Postal

Concours international d'art postal Du 1er mars au 1er septembre 2016



Digne ma ville organise du 1er mars au 1er septembre 2016, en partenariat avec l'UNESCO Geoparc de Haute-Provence ainsi que de nombreux partenaires, le 1er concours international d'art postal sur le thème de l'Étoile de Digne.

Qu'est-ce que l'art postal ?

L'Art Postal est une manière de communiquer : un jeu avec la correspondance. C'est un échange d'art qui transite, condition incontournable, par La Poste. L'art Postal, ou Mail Art, c'est donc l'art d'envoyer des lettres décorées. La lettre et l'enveloppe deviennent ainsi un support d'expression artistique.

Thème du concours : l'Étoile de Digne

Symbole de cette terre de rencontre entre les Alpes et la Provence, l'Étoile de Digne, également appelée Étoile de Saint-Vincent, est un bijou traditionnel dignois imaginé par le bijoutier Antoine Colomb au XIXe siècle.

Un temps oubliée, cette étoile à la forme unique au monde et composé d'un fossile vieux de 200 millions d'années serti dans son écrin de métal précieux, la pentacrine, redevient source d'inspiration pour les artisans du dignois.

À votre tour de vous laisser inspirer par l'Étoile de Digne et d'envoyer votre création avant le 1er septembre 2016 !

Concours ouvert à tous !

Adultes ou enfant, particuliers ou institutions, artiste ou pas, tout le monde peut participer à ce concours d'art postal. Il suffit d'avoir envie de s'amuser et de laisser aller son imagination.

Votre création sera exposée

C'est l'avantage du mail art : toutes les créations reçues, dans le respect du règlement, seront présentées lors d'une exposition qui aura lieu au dernier trimestre 2016 à la médiathèque intercommunale de Digne-les-Bains puis dans d'autres lieux du dignois dans les mois qui vont suivre.





Agenda des actions de mécénat de la Fondation La Poste

La Fondation La Poste qui se veut à la fois culturelle et sociale a pour objet de soutenir l'expression écrite - dans la mesure où s'y incarnent les valeurs communes au Groupe La Poste - et en particulier la confiance, la solidarité, la proximité et l'innovation. Ainsi, elle encourage plus précisément avec un souci de la qualité et avec éclectisme : l'écriture épistolaire, l'écriture vivante et novatrice, l'accès à l'écriture sous ses diverses formes...

Avril 2016

I. L'écriture épistolaire

a. Publications



Correspondance André Gide – Maria Van Rysselberghe. Éditions Gallimard, Coll. Cahiers de la NRF, 1er avril 2016.

Édition établie, préface et annotations de Peter Schnyder et Juliette Solvès.

Entre 1899 et 1950, André Gide et Maria Van Rysselberghe s'échangent plus de 800 lettres. Cette correspondance permet de suivre l'amitié profonde et constante entre la femme du Peintre Théo Van Rysselberghe et l'écrivain, qui reposera sur l'admiration, l'enthousiasme et la confiance (ils partageront de nombreux secrets : la relation intime entre Maria et « Loup » Mayrisch, celle entre Gide et Marc Allegret, la relation entre Gide, Allegret et la fille de Maria, Élisabeth qui donnera naissance à Catherine, la fille d'André Gide..., la publication de *Corydon* où Gide révèle son homosexualité, etc.) Leurs lettres reflètent un demi-siècle de bouleversements, les deux guerres mondiales (ils participent activement à la première au sein du Foyer Franco-Belge), la montée du nazisme et du communisme (voyage en URSS), la question coloniale (voyages en Afrique), religieuse et l'évolution morale et sociale.

Cette correspondance inédite, la plus longue et la plus importante de Gide, est rassemblée dans un ouvrage volumineux de 928 pages.

<http://www.gallimard.fr/Catalogue/GALLIMARD/Les-Cahiers-de-la-NRF>

Hector Berlioz, Correspondance générale, Tome IX, suppléments 2 « Nouvelles lettres de Berlioz, de sa famille, de ses collègues, de ses amis ». Éditions Actes Sud, en mai 2016

Texte établi et présenté par Peter Bloom, Joël-Marie Fauquet, Hugh J. Macdonald et Cécile Reynaud. 300 lettres annotées, 20 photographies, fac-similés...

Ce volume sert de suite aux huit volumes de la Correspondance générale d'Hector Berlioz publiés chez Flammarion de 1972 à 2003, sous la direction de Pierre Citron. Le présent volume contient avec presque 300 lettres inédites de la plume du compositeur, de nombreuses lettres de sa famille, de ses collègues et de ses amis. Si toute publication de lettres représente – pour l'histoire de la vie et de l'œuvre d'un artiste- un apport important, les lettres nouvelles éclairent ici d'un jour nouveau la carrière de Berlioz ainsi que le déroulement de sa vie privée et professionnelle.

Parmi les 48 lettres de collègues et amis de Berlioz, on trouve celles de ministres, dont Adolphe Thiers et François Guizot, d'écrivains, Heinrich Heine, Alfred de Vigny, d'artistes et de musiciens, Eugène Delacroix, Jean-Dominique Ingres, Franz Liszt, Richard Wagner, Clara Wieck, entre autres. Ce bref aperçu permet d'appréhender la nouveauté informative et l'intérêt littéraire de ce second supplément de la Correspondance générale.

Ce livre sera valorisé pendant le Festival de la Côte Saint André, consacré à Berlioz, en août 2016. Un concert Berlioz sera donné à Paris à l'automne 2016.

<http://www.actes-sud.fr>

Musée national Picasso-Paris - Restauration et numérisation de la Correspondance Picasso & Cocteau, à partir du 2ème trimestre 2016.

La collection du Musée national Picasso-Paris est la plus importante au monde, avec plus de 5000 œuvres de l'artiste, et plusieurs dizaines de milliers de pièces d'archives.

Figure majeure du XXème siècle, Pablo Picasso entretint tout sa vie une correspondance nourrie. Ces échanges ont pris la forme de lettres, enveloppes, télégraphes, cartes postales, ou encore cartons d'invitations, que l'artiste a précieusement conservés. Ces témoignages permettent de renseigner de nombreux aspects de sa vie, comme ses échanges avec son cercle d'amis artistes et intellectuels, (Cocteau, Braque, Apollinaire, Max Jacob, Gertrude Stein...) ses relations avec ses muses, son rapport à la famille, etc.

La correspondance avec Jean Cocteau est évaluée à plus de 300 pièces, tous supports confondus. Les deux artistes se rencontrèrent dès les années 1910, et nourrirent une amitié qui dura toute leur existence. Ils échangèrent des lettres, cartes postales, télégrammes témoignant de leur lien amical et professionnel.

- Restauration, 2ème trimestre : ces correspondances nécessitent une restauration : dépoussiérage, insertion de renforts mécaniques, estampillage de chaque document, conditionnement adapté...

- Numérisation, à partir de septembre : le Musée souhaite mettre cet héritage en valeur en procédant à sa numérisation.

<http://www.museepicassoparis.fr>

b. Manifestations valorisant les correspondances

La Fondation La Poste soutient de nombreuses manifestations qui valorisent l'expression écrite - et d'abord celle de la lettre - et qui complètent ou rendent la littérature plus vivante.



Jean Genet, l'échappée belle. Exposition du 15 avril au 18 juillet 2016.

MuCEM, Fort Saint-Jean. Marseille

À l'occasion du trentième anniversaire de la disparition de Jean Genet, le MuCEM rend hommage au poète, dramaturge et écrivain qui a tout au long de sa vie arpenté la Méditerranée, et l'a magnifiée ans son œuvre.

Dès l'âge de treize ans, il brûle de quitter l'Europe pour l'Égypte, l'Orient, l'Algérie, l'Afrique. Il fugue, fraude, s'évade, s'engage dans l'armée, déserte et vole. On le place en maison de correction, puis en prison. C'est un homme sans attache, sans père ni mère, sans domicile, sans bagage, mais dans sa cellule de Fresnes ou de la Santé, il commence à écrire ses premiers poèmes. Avec son enfance abandonnée, sa solitude, ses prisons, ses souvenirs d'errances misérables à travers l'Espagne et l'Europe en quête d'ailleurs, il compose l'une des œuvres les plus flamboyantes de la littérature française, retrouvant dans la poésie une patrie hors territoire.

Le parcours de l'exposition, qui présente des lettres, est organisé en trois thèmes qui font se croiser un moment de sa vie, une de ses œuvres, et un territoire méditerranéen :

Le Journal du voleur – l'Espagne

Les paravents – l'Algérie

Un captif amoureux – la Palestine

L'exposition donne à voir les déambulations réelles et imaginaires de Jean Genet, depuis ses premières fugues adolescentes vers le Sud, jusqu'à la fin de sa vie au Maroc. Ecriture, vagabondages, amitiés et témoignages sont ici rassemblés autour de l'artiste qu'admirait Jean Genet : Alberto Giacometti.

La Fondation soutient la publication du catalogue de l'exposition.
<http://www.mucem.org/fr/exposition/jean-genet-lechappee-belle>



Le Festival du Mot, La Charité-sur-Loire, 12ème édition, du 25 au 29 mai

- Jeudi 26 mai à 16h00 : Mozart en toutes lettres.

En croisant mots et notes, le spectacle propose de (re)découvrir une autre facette de Mozart à travers ses correspondances.

<http://www.festivaldumot.fr>

Le concours « La nouvelle de la classe » est organisé dans la continuité du Livre sur la Place par la Ville de Nancy, de septembre 2015 au 30 juin 2016.

Il est ouvert à toutes les classes de CM1 et CM2 de Lorraine souhaitant s'engager dans un travail d'écriture se déroulant sur toute l'année scolaire. Les jeunes écrivains imaginent un texte et une illustration à partir de la lettre sur laquelle travaillent les Académiciens de la Commission du Dictionnaire.

L'Académie française apporte une précieuse collaboration, car ce sont les Académiciens de la Commission du Dictionnaire qui élisent la meilleure nouvelle, et un Académicien parrain de ce concours accueille la classe lauréate sous la Coupole.

II. L'écriture vivante et novatrice

a. Prix qui la récompensent

Prix des « postiers écrivains »

2ème édition : Faire émerger les talents. C'est le mot d'ordre du Prix des postiers écrivains, dont la deuxième édition est lancée.

Voulu par le président du Groupe et imaginé par la Fondation La Poste, ce prix littéraire est ouvert à tout éditeur qui a, au cours des trois dernières années, publié un ouvrage écrit en langue française par un agent ou un salarié du Groupe. Sont exclues les œuvres éditées à compte d'auteur.

Le postier doit solliciter lui-même son éditeur, qui peut postuler jusqu'au 15 septembre, en remplissant un formulaire disponible sur le site de la fondation (www.fondationlaposte.org) et en transmettant un exemplaire de l'ouvrage par voie postale.

Placé sous la présidence d'une personnalité issue du « monde des lettres », le jury va sélectionner dix finalistes, choisis sur des critères de créativité, qualité, pertinence et originalité. Une nouvelle date viendra dès lors s'inscrire dans le calendrier littéraire.

Le lauréat du deuxième Prix des postiers écrivains sera connu lors des vœux 2017.

Prix « Envoyé par La Poste » 2016

Lancement de la 2ème édition du Prix « Envoyé par La Poste ».

Ce prix littéraire récompense un manuscrit (roman ou récit) adressé par courrier, sans recommandation particulière, à un éditeur qui décide, avec son comité de lecture, un talent d'écriture et qui décide de le publier pour la rentrée littéraire de septembre.

Remise du prix fin août, début septembre (date à préciser).

Règlement et formulaire d'inscription sur le site de la Fondation La Poste :

http://www.fondationlaposte.org/article.php3?id_article=1797

b. Manifestations associant texte et musique

Le Centre des Ecritures de la Chanson Voix du Sud - Fondation La Poste, créé en 2006 avec l'arrivée de la Fondation d'entreprise La Poste.

Le Centre des écritures, en milieu rural, développe des dispositifs de formation et d'accompagnement au service des projets professionnels avec pour socle les Rencontres d'Astaffort, qui permettent l'émergence collective de projets artistiques.

À côté de sa mission première de formation professionnelle, le Centre des Ecritures organise

le prix du Centre des écritures de la chanson Voix du Sud-Fondation La Poste.

Le 20 avril à 20h30 au Théâtre Jules Julien à Toulouse : 9^{ème} soirée Remise du Prix du Centre des écritures de la chanson Voix du Sud-Fondation La Poste.

Les artistes lauréats sont Makja et Stéphane Barrière

<http://www.voixdusud.com>

L'actualité : <https://www.facebook.com/voixdusudastaffort>

La web Radio Mfm-VoixduSud : <http://mfmradio.fr/radio/webradio/18/voix-du-sud>

c. Écriture sur Internet

Plateforme 14 : une correspondance, un film, une plateforme web

Ce projet est construit autour du film de Laurent Véray, *La Cicatrice. Une famille dans la Grande Guerre*, consacré à la correspondance des Résal, une famille d'ingénieurs et polytechniciens, pendant la guerre 1914-1918.

À mi-chemin entre la plate-forme de ressources numériques et le web-documentaire historique, le site, interactif et participatif, propose une analyse croisée entre une archive privée (3500 lettres et 300 photos de la famille Résal), témoignage exceptionnel de la Première Guerre mondiale, et des documents provenant de fonds variés ECPAD (Établissement de Communication et de Production Audiovisuelle de la Défense), BDIC (bibliothèque de documentation internationale contemporaine), SHD (Service historique de la Défense).

Plateforme 14-18 présente la correspondance et les photographies échangées quotidiennement par les membres d'une famille, leur parenté et leurs amis, pendant toute la durée de la guerre. Des archives photo et vidéo ainsi que des textes scientifiques mettent en perspective les liens entre l'histoire d'une famille et l'histoire de la Grande Guerre.

Plateforme 14/18 s'adresse notamment aux enseignants d'histoire-géographie, du secondaire, mais également aux élèves et aux étudiants. Elle a reçu pour objectif de favoriser la compréhension des enjeux histori-

ques de la Grande Guerre à travers le portrait des huit membres d'une famille, les Résal. Elle permet aussi, par l'ensemble des activités proposées, de montrer comment l'historien appuie son travail sur différents sources pour forger une interprétation du passé et structurer des récits, faisant le lien entre l'histoire intime et l'histoire de la Grande Guerre.

Les textes de cadrage permettent d'établir les liens entre la vie de la famille Résal, en guerre, et dans la Grande Guerre, en une approche à la fois micro-historique et macro-historique, du contexte général de la guerre de 1914-1918, sous ses aspects militaires, politiques, sociaux ou bien culturels, en tenant compte des avancées de la recherche, dans leur pluralité historiographique.

Il est possible de circuler sur la Plateforme par :

- personnage de la famille Résal (8 personnages au total),
- thématiques (en lien avec les programmes de l'enseignement)
- lieu.

L'interactivité permet de parcourir l'agenda visuel de la Grande Guerre telle qu'elle fut vécue par la famille Résal mais aussi de découvrir d'autres aspects de la période en correspondance avec leurs activités.

Cette application en ligne est réalisée avec le soutien du Ministère de l'Éducation nationale, de l'Enseignement supérieur et de la Recherche et le Ministère de la Défense.

<http://www.plateforme1418.com/introduction> et <https://www.facebook.com/plateforme1418>

Le Consortium L@CCES, Clermont-Ferrand - Plateforme numérique E-Space Campus - Personnes sourdes, en 2016

Le Consortium L@CCES est un regroupement d'établissements qui mutualisent ressources pédagogiques et humaines afin de rendre accessibles des contenus de formations pour personnes en situation de Handicap auditif et utilisateurs de la langue des signes française (le degré d'illettrisme pour les sourds s'établit autour de 80 %).

Ces formations sont disponibles sur une plateforme numérique E-Space Campus et permettent une couverture nationale.

L'utilisation de la Langue des signes française et du français écrit doit prévaloir. Afin d'apporter une réponse aux difficultés des sourds à apprendre le français écrit, le Consortium L@CCES a créé un cours de remédiation du français écrit.

Ces formations augmentent les chances d'employabilité de ces personnes sourdes et permettent une meilleure insertion dans la vie professionnelle active.

Les actions du Consortium L@CCES associent des adultes entendants, en formation continue, qui se préparent ainsi à mieux accueillir ces personnes en situation de handicap, au sein des entreprises et sur les lieux de travail. Cette démarche citoyenne crée du lien social. Les équipes de formateurs, tuteurs, enseignants, sont, à dessein, mixtes : entendants et sourds travaillent ensemble à la production d'outils dans le domaine du numérique. L'objectif est de mutualiser compétences et ressources au service de ces personnes fragiles.

La Plateforme E-Space Campus a été ouverte il y a un an aux publics concernés. 150 personnes se sont inscrites l'année dernière, et une soixantaine en ce début d'année.

Le Consortium L@CCES leur assure une aide individualisée, réalise des clips ou films LSF, et prépare au Diplôme de Compétences bilingue DCL / LSF qui est un atout majeur pour l'emploi des sourds.

lacc.univ-bpclermont.fr

Cité Internationale de la tapisserie de l'art tissé, Musée de la tapisserie d'Aubusson

Numérisation du fonds d'archives de l'ENAD, Ecole Nationale des Arts Décoratifs d'Aubusson, qui a été créée en 1884 et fait partie, avec Limoges et Paris, des trois ENAD de France. L'ENAD d'Aubusson a posé les bases théoriques et pratiques de la rénovation de la tapisserie au XXème siècle. Cette rénovation s'est manifestée à travers deux mouvements :

- le mouvement de la tapisserie de peintre (une tapisserie créée à partir de l'œuvre existante) : Georges Braque, Le Corbusier.
- le mouvement des peintres cartonniers (concevant leur création artistique directement pour la tapisserie) : Jean Lurçat et ses suiveurs (Dom Robert...).

Le fonds concerné par la numérisation est constitué d'environ 25 mètres linéaires d'archives en cours de classement, selon les normes des Archives de France. Ce fonds comporte trois catégories de documents :

- les registres annuels nominatifs des élèves primés par l'Ecole, (lissiers, dessinateurs...) de 1884 jusqu'aux années 1980,
- la correspondance avec les artistes dont l'ENAD a fait réaliser des tissages : Henry De Warroquier, Louis Valtat, Paul Véra, Jean Lurçat, Dom Robert, Georges Braque, Fernand Léger, ...
- les archives, documents et photographies relatifs aux expositions auxquelles a participé l'ENAD, en particulier L'Exposition Internationale des Arts Décoratifs de 1925.

III - actions solidaires en faveur de l'écriture pour tous

Hop Hop Opéra. Projet proposé par l'Opéra de Lyon - Un projet artistique et culturel en établissement scolaire. Années scolaires 2014-2015 ; 2015-2016.

L'Opéra de Lyon développe une action territoriale avec une école primaire du 8^{ème} arrondissement de Lyon : l'école Bordas (15 classes dont 6 maternelles), qui a ouvert ses portes à la rentrée scolaire 2013 dans le quartier Moulin à Vent classé en catégorie 3 au titre du Contrat Urbain de Cohésion Sociale.

Cette nouvelle école se dote ainsi d'un projet artistique autour de l'écriture, de la danse et de la musique dans un esprit de parcours pour l'élève : une résidence d'Enfance Art et Langage en maternelle, une intervenante du Conservatoire à Rayonnement Régional en cycle 2 et le projet Hop Hop Opéra en cycle 3 (5 classes, du CE2 au CM2, soit environ 110 élèves).

L'un des objectifs principaux de ce projet est de développer la maîtrise de la langue française, l'expression écrite et le « goût d'écrire » des élèves afin qu'ils puissent mettre en mots une culture commune.

Ce projet prendra la forme de :

- Ateliers hebdomadaires de pratique artistique, et ateliers d'écriture mensuels en classe, animés par des artistes professionnels
- Parcours de découverte de l'Opéra et ses métiers (visites, répétitions publiques, rencontres avec les professionnels, spectacles...)

À partir de janvier 2015, travail avec les danseuses et le musicien sur l'écriture :

- d'un synopsis (production d'un court film de 10 minutes)
- d'une partition chorégraphique et musicale qui servira à la fois d'outil de travail pour les artistes, les enfants et les enseignants mais qui pourra aussi témoigner du processus de création que tous les participants auront traversé.

- mise en place d'ateliers d'écriture par les artistes professionnels : une séance par mois sera dédiée à l'écriture de la danse, du projet : les élèves témoignent par des textes des multiples expériences abordées dans un atelier danse et musique.

Ces écrits seront exposés lors de la diffusion de la version finale du film aux parents et aux autres élèves en fin d'année et pourront être exposés à l'Opéra à l'occasion de la journée Portes ouvertes ou dans un bureau de poste du quartier.

Un temps de restitution est prévu à la fin de chaque année scolaire.

<http://developpement-culturel.opera-lyon.com/pages/projets-scolaires>

Association Sport dans la Ville / « Apprenti'Bus » et « Job dans la ville » de septembre 2015 à juin 2016

Créée en 1998, l'association Sport dans la Ville a pour objectif, à travers l'ensemble de ses programmes, de favoriser l'insertion sociale et professionnelle des 4000 jeunes inscrits dans ses 26 centres sportifs en régions Rhône-Alpes et Ile-de-France.

Le programme **Apprenti'Bus** - qui entre dans sa 6^{ème} année de fonctionnement - concerne des jeunes âgés de 7 à 11 ans (300 en 2014), issus des quartiers sensibles de l'agglomération lyonnaise au sein desquels Sport dans la Ville a implanté un centre sportif (Lyon-Vaise, Lyon-La Duchère, Lyon-Mermoz, Vaulx-en-Velin, Villeurbanne, Rillieux-La-Pape, Bron, Décines, Givors et Pierre Bénite). Dans ces zones sensibles, l'illettrisme atteint 18% de la population, soit le double de la moyenne nationale.

Grâce à l'Apprenti'Bus, dans un environnement différent et enthousiaste (des bus équipés prévus pour accueillir 12 enfants par atelier, le soir après l'école), l'association Sport dans la Ville souhaite faire progresser les jeunes en communication écrite et orale, en les faisant travailler tout en s'amusant.

Des ateliers de lecture, d'écriture et de communication sont proposés pour améliorer les résultats scolaires et favoriser ainsi l'intégration professionnelle future. Dès leur inscription, un « contrat moral » est établi avec les enfants et leur famille, de façon à responsabiliser et impliquer chacun dans le programme : un suivi régulier de chaque jeune est mis en place, en relation étroite avec sa famille et son établissement scolaire. Des tests de niveau sont effectués tous les trois mois pour mesurer la progression de chaque jeune.

Le programme « **Job dans la Ville** » propose aux jeunes âgés de 15 à 21 ans, issus des quartiers sensibles de l'agglomération parisienne au sein desquels Sport dans la Ville a implanté un centre sportif : Sarcelles (95), Drancy (93) et Quartier Flandre-Riquet dans le 19^{ème} arrondissement de Paris, un accompagnement adapté à chaque jeune, au travers d'actions individuelles et collectives : Parrainage par des collaborateurs d'entreprises partenaires, Ateliers de préparation au monde professionnel avec notamment la rédaction de CV et de lettres de motivation...

http://www.sportdanslaville.com/Lire-ecrire-jouer_a183.html

B'A' BA Solidarité : tutorat et lutte contre l'illettrisme, tout au long de l'année.

B.A.ba Solidarité est une association réunissant des entreprises qui ont décidé de lutter contre l'analphabétisme et l'illettrisme dans l'emploi.

L'association s'attache en particulier à promouvoir pour les salariés l'accès aux formations permettant l'acquisition des compétences professionnelles de base et des compétences essentielles en français.

Elle aide également les entreprises à mobiliser des salariés volontaires, pour accompagner d'autres salariés illettrés ou analphabètes, engagés dans des actions de formation aux compétences de base.

Les salariés volontaires jouent un double rôle :

- Apporter une aide à l'apprentissage. Concrètement, le volontaire B.A.ba apporte un soutien scolaire en dehors des heures de formation, pour contribuer à l'acquisition des connaissances,
- Donner confiance et valoriser, en apportant un soutien extérieur, personnalisé. Ce rôle de tutorat, déterminant pour éviter les risques de décrochage, dépasse le cadre de l'enseignement pédagogique.

Les premiers salariés à bénéficier du programme B.A.ba Solidarité sont les salariés des entreprises prestataires de ménage des 7 entreprises adhérentes qui elles, sollicitent leurs collaborateurs pour effectuer le tutorat.

Depuis 2013, 90 salariés de 7 entreprises ont suivi ou suivent le programme dont 41 ont déjà validé leur formation professionnelle.

250 tuteurs bénévoles se sont ou sont investis à leurs côtés.

Engagement Siège du Groupe La Poste + Siège Atlantique : 7 élèves – 28 tuteurs

<http://www.babasolidarite.org>

École de la 2^e Chance : faciliter l'accès à l'emploi, tout au long de l'année.

Les Écoles de la 2^e Chance s'adressent aux jeunes de 16 à 25 ans sortis du système scolaire sans diplôme. En 2013, les Écoles de la 2^e Chance ont accueilli 14 150 jeunes, soit 10 fois plus en 10 ans. Le nombre de sites a dépassé la centaine (105 en 2013) et le dispositif est présent dans 17 Régions, 47 départements et 4 DOM-TOM.

Ces écoles offrent une formation de 9 mois à 1 an. Il s'agit de parvenir à la maîtrise des savoirs de base : lire, écrire, compter, notions d'informatique, notions d'une langue étrangère.

Pendant cette période, les jeunes sont amenés à faire deux ou trois stages dans des entreprises de la région pour découvrir le monde du travail, ses contraintes, ses possibilités. La formation est très personnalisée, c'est-à-dire que chaque jeune est suivi à l'intérieur de l'école par un « référent » avec qui il peut s'entretenir de ses problèmes tant pédagogiques que personnels. Dans l'entreprise, il est suivi par un tuteur.

Au-delà des actions développées par E2C, des postiers volontaires accompagnent les jeunes ponctuellement (ex opération de coaching ; aide à la rédaction d'un CV...), sur des opérations (ex. en Champagne Ardenne sur le thème de la carte postale en 2014) ou sur du parrainage à moyen/long terme, selon le besoin du jeune.

<http://www.reseau-e2c.fr/>

Association Mot à Mot. « Des mots pour rêver », Marseille de septembre 2015 à juin 2016

L'association propose des ateliers d'écriture pour des habitants du 3^{ème} arrondissement de Marseille, rencontrant des difficultés avec la langue française écrite : des migrants, nouvellement arrivés, ou bien installés depuis longtemps en France, mais souhaitant perfectionner leur maîtrise de l'écriture. Certains d'entre eux relèvent de besoins spécifiques en Français Langue Étrangère (FLE), et ont besoin d'acquérir les compétences écrites en français, qu'ils maîtrisent par ailleurs dans leur langue d'origine. D'autres n'ont jamais eu d'apprentissage scolaire.

La démarche pédagogique consiste en une alternance d'atelier d'écriture consacré à la production d'écrits individuels et une séance consacrée à l'analyse du fonctionnement de la langue, à partir d'une correction des textes produits la séance précédente, selon la démarche ECLER*.

*La démarche pédagogique de l'Atelier ECLER utilise la dynamique de l'écriture personnelle comme vecteur des apprentissages linguistiques. La langue, objet d'étude, de structuration, n'est autre que celle émise par l'apprenant et retravaillée individuellement avec le formateur dans une discussion qui permet peu à peu à l'apprenant d'identifier les normes de la langue française, de les intégrer tant du point de vue de la grammaire que de l'orthographe.

Les principaux pays d'origine des participants à ces ateliers sont les Comores, l'Algérie et le Maroc. Mais également le Mali, le Cap Vert, l'Italie, la Syrie.

Ateliers tous les mercredis de 9h00 à 11h00, 12 participants

<http://www.associationmotamot.org>

Microlycée 94 et Compagnie théâtrale Les Piqueurs de glingues. « Et crie-moi ... demain ! », de septembre 2015 à avril 2016.

Le Microlycée 94 est une structure scolaire publique expérimentale qui s'adresse à des jeunes décrocheurs souhaitant reprendre leurs études et préparer le baccalauréat. La Compagnie, en résidence au théâtre Jean Vilar de Vitry sur Seine, propose un projet d'action culturelle participatif et intergénérationnel destiné aux lycéens et aux publics adulte et senior.

L'objectif est de susciter un dialogue entre les participants, autour de « l'influence des conflits historiques transgénérationnels dans la construction de l'identité et de la citoyenneté ».

Le projet, conduit par Hugo Paviot, auteur et metteur en scène, (Les Culs de plomb, La Mante, Vivre), consiste à :

- Concevoir sur une année complète, avec 59 lycéens du Microlycée 94 et environ 80 seniors de Vitry une œuvre épistolaire composée de textes courts

- Organiser des lectures des textes produits dans les lycées, les foyers et les associations, par des comédiens professionnels

- Organiser des moments de rencontres et d'échanges entre élèves et seniors

Les élèves participant au projet étudieront les pièces d'Hugo Paviot. La classe de 1^{ère} ES-L du Microlycée 94 présentera un extrait de l'une d'entre elles « La Mante » à l'oral du bac de français 2016.

<http://www.microlycee94.org/>

Espace de Dynamique et d'Insertion Le Verger d'Aurore à Mitry-Mory 77. Ateliers d'écriture, de septembre 2015 à août 2016.

Créée en 1871, l'association Aurore a été reconnue d'utilité publique en 1875. Elle développe des actions pour les plus démunis dans l'hébergement, le soin, l'urgence et l'insertion professionnelle. 90 structures sont réparties en région et essentiellement en Ile-de-France.

L'une d'entre elles, l'Espace de Dynamique d'Insertion Le Verger d'Aurore, est un centre de formation qui accueille 84 jeunes de 16 à 25 ans en difficulté d'insertion sociale et professionnelle.

Le centre propose 14 ateliers différents dont un atelier d'écriture et un atelier de lecture à voix haute. Expérimentés dans un autre EDI pendant plusieurs années, ces ateliers constituent de formidables outils pour favoriser d'une part une expression singulière, et d'autre part, l'audace et la prise de parole.

Les ateliers d'écriture se déroulent toute l'année. Ils débutent sur un nouveau thème en septembre.

- les lundis matin, 3h00, pour 12 jeunes

Les ateliers de lecture à voix haute :

- les lundis après-midi, 3h00, pour 8 jeunes.

La plupart des jeunes qui participent aux ateliers d'écriture viennent aussi aux ateliers de lecture. Ils font entendre leurs propres textes, apprennent à s'adresser à un public, montrent des facettes d'eux-mêmes en travaillant la gestuelle, la concentration, l'écoute, le jeu...

Les jeunes lisent aussi des livres jeunesse pour lire ensuite les histoires à des enfants lors de restitutions à la bibliothèque.

<http://www.intercariforef.org/>

Association Des jeunes et des lettres, « Un tremplin pour l'avenir » à Paris d'octobre 2015 à juillet 2016.

L'association Des jeunes et des lettres a pour vocation de favoriser l'égalité des chances et la réussite de lycéens de milieu modeste en leur donnant un fonds culturel solide et une ouverture vers l'entreprise. Le programme s'adresse à des jeunes à fort potentiel scolaire de trois lycées situés dans les arrondissements parisiens classés « Politique de la ville » : Honoré de Balzac, Henri Bergson et Colbert.

Le dispositif concerne :

- 40 élèves de Seconde : il s'agit d'un tremplin d'accès à la culture par un itinéraire théâtral et artistique d'un an. Un programme parisien de 9 spectacles, 9 tables rondes est proposé aux élèves qui doivent tenir un journal de bord, rédiger deux critiques. Ils rencontrent une des entreprises mécènes, assistent à une douzaine de spectacles du Festival d'Avignon et rencontrent des équipes artistiques.

- 20 élèves de Première « Tremplin 1 » : découverte en groupe de la danse, l'opéra, la musique symphonique, le théâtre étranger, et travail en autonomie sur la programmation du théâtre de l'Épée de bois et du Théâtre des Quartiers d'Ivry. Mise en ligne des critiques sur la page Facebook, partagée avec les compagnies, et découverte des métiers non artistiques d'un théâtre.

- 20 élèves de Terminale « Envol » : poursuite du travail d'écriture de critiques en autonomie sur des spectacles vus lors des premières ou générales des différentes salles avec lesquelles l'association est en partenariat pour les programmes de première et de seconde et rencontres avec des entrepreneurs au sein d'un incubateur de start-up.

<http://jeunes-lettres.org/>

« Okiléle - Découvrir la différence » / Fédération Départementale des Foyers Ruraux de Meurthe et Moselle, d'octobre 2015 à avril 2016

La Fédération, suite aux résultats des élections départementales et la montée de l'extrême droite en milieu rural, s'est interrogée, à travers ses commissions culture et jeunesse, sur sa place et sa responsabilité dans les questions de société et le vivre ensemble. En concertation avec les bibliothécaires et les organisateurs des ACM, Accueils Collectifs de Mineurs, il est apparu nécessaire de provoquer le débat et la réflexion sur le thème de la différence. La Compagnie La Berlue adapte le livre jeunesse « Okiléle » de Claude Ponti, auteur Lorrain, dans un spectacle de marionnettes.

À l'appui du livre, des ateliers d'écriture sur les thèmes de la différence, du regard sur l'autre et sur soi sont proposés pendant l'automne :

- aux jeunes des Accueils Collectifs de Mineurs (pendant les vacances scolaires)

- aux usagers des bibliothèques des foyers ruraux : 75 personnes Les textes et chansons écrits pendant les ateliers entreront dans la création du spectacle.

Le spectacle s'adresse à tous publics, à partir de 5 ans. Cinq représentations dans les Foyers Ruraux de Meurthe-et-Moselle auront lieu en décembre et les **1,2 et 3 avril 2016**.

<http://www.foyersruraux54.org>

La Maison Thérapeutique du Lycéen et du Collégien. Unité de soins rattachée à l'EPSM Etienne Gourmelin à Quimper. D'octobre 2015 à juin 2016.

Les ateliers d'écriture, constituant un outil de soin pour la MTL, sont reconduits pendant l'année scolaire 2015-2016. Le travail de mise en mots du quotidien et des affects permet d'initier une reprise de la pensée dans l'espace de l'atelier. Il favorise la réactivation du désir de parler de soi, et représente un préalable au

travail psychothérapeutique, en favorisant son accessibilité. L'animation des ateliers est assurée par un art-thérapeute, Mr Barbelette, qui propose de continuer à utiliser la bande dessinée comme moyen d'expression. La base reste l'écrit : écriture du scénario, des dialogues et des situations. Chaque participant développe son propre texte en bande dessinée, après en avoir choisi le thème, au cours d'une séance de recherche de projet. Aucun prérequis en dessin n'est exigé.

Cette approche de l'atelier se révèle intéressante pour les patients car :

- la bande dessinée est souvent l'une de leurs références,
- des règles s'imposent pour passer de l'écrit au dessin (apprentissage des codes) L'atelier se déroule en 26 séances d'1h30.

http://www.fhf-bretagne.fr/app/mod-map/php/4front/fiche.php?crd_id=717

CRAPT - CARRLI. Plaisir d'Écrire Alsace 17^{ème} édition, octobre 2015 juin 2016.

Initialement identifié à un concours régional d'écritures, ce projet est aujourd'hui devenu un moyen de promouvoir les pratiques d'écriture et l'apprentissage de la langue française auprès d'un large public, un moyen d'accompagner les acteurs de terrain vers la mise en place d'ateliers d'écriture et de projets tout en favorisant les échanges pratiques, un outil pour créer des passerelles entre le milieu de l'insertion professionnelle et le monde culturel et économique.

Le projet poursuit son objectif de promotion de l'accès à l'écriture pour tous. Il se renouvelle chaque année tout en restant fidèle à son identité, à sa vocation de reconstruire le lien social grâce à l'écriture et à l'apprentissage dans l'espace privilégié des ateliers d'écriture en Alsace. Le Concours régional d'écriture Plaisir d'Écrire conduit et organisé par le CRAPT CARRLI pour la 17^{ème} année consécutive est identifié par l'ensemble des acteurs de l'insertion comme un outil majeur de lutte contre l'illettrisme en Alsace et comme un projet global valorisant les pratiques d'écriture, de lecture et d'apprentissage de la langue française auprès des personnes engagées dans des parcours de formation ou d'insertion.

La thématique du 2015-2016 souhaite tirer parti de la diversité des publics bénéficiaires. Ni affrontement des cultures ni juxtaposition, le pari est fait de la multiculturalité comme source d'enrichissement commune, et désir de co-construction pour agir ensemble. Le thème : Ensemble c'est tout !

<http://cragt-carrli.gip-fcip-alsace.fr>

Association Coup de Pouce - Clubs Coup de Pouce Clé en Guadeloupe, à La Réunion et en Martinique de novembre 2015 à juin 2016

L'Association Coup de Pouce ouvre 20 nouveaux clubs Coup de Pouce Clé (Club de lecture écriture) dans les DOM-TOM : 6 en Guadeloupe (3 à Pointe-à-Pitre et 3 à Basse Terre), 6 à La Réunion (3 à Saint Joseph et 3 à Saint Benoît) et 8 en Martinique (5 à Fort-de-France et 3 à Gros Morne).

Le Coup de Pouce Clé est une action d'accompagnement scolaire qui s'inscrit dans le cadre de la prévention de l'illettrisme.

Dispositif : Un groupe de 5 enfants de CP repérés par leur enseignant comme ayant des fragilités en lecture est pris en charge par un animateur formé et rémunéré qui les réunit 4 fois par semaine pendant 1h30 après la classe.

Les activités ludiques, courtes et dynamiques, dans lesquelles les enfants sont placés systématiquement en situation de réussite, portent exclusivement sur le « dire, lire, écrire ». Les parents sont impliqués dans le suivi de leur enfant et participent à au moins une séance par trimestre.

Cette action dans les DOM-TOM concerne 100 enfants et leur famille.

<http://www.coupdepouceassociation.fr>

Ville de Lens / Ateliers d'écriture, de novembre 2015 à juin 2016

Dans le cadre de ses actions visant à rendre la culture plus accessible à des publics qui en sont éloignés, la Ville de Lens organise trois ateliers d'écriture dans une optique d'égalité des chances :

1. Ateliers d'écriture « Polar et cuisine » avec Michaël Moslonka, auteur régional. Poursuite du travail engagé en inscrivant les habitants dans une démarche participative autour de l'écriture et du polar, afin de leur faire partager l'un des événements culturels les plus emblématiques de Lens : le Salon du livre policier « PolarLens ». Les participants de l'édition précédente ont souhaité reprendre l'atelier, et apporter une dimension supplémentaire en se lançant dans l'écriture d'une nouvelle.

Une lecture de la nouvelle sera programmée au Salon du livre PolarLens les 12 et 13 mars 2016, et les participants associés aux différentes animations.

Public : 40 / 45 personnes des centres socioculturels Houdart, Vachala et Dumas.

9 séances par centre du 3 novembre 2015 au 5 février 2016, et une séance commune de lecture

2. Ateliers de co-création textes/images « Osez les polars » avec Patrick Devresse, auteur photographe régional. Les images servent de support à l'écriture d'un texte polar court, et peuvent s'enchaîner pour former une série polar. Le travail réalisé donnera lieu à une exposition lors du Salon PolarLens, et à la création d'un book de 26 pages.

Public : 12 / 15 personnes des centres socioculturels et de la cité 9 de Lens.

10 séances de 2h00 à partir de novembre

3. Ateliers d'écriture et de parole « La poésie hors les murs » conduits par Arlette Chau-morcel, Hervé Leroy, Guillaume Guérard de la Maison de la Poésie Nord Pas-de-Calais. Sur le thème « De la Grande guerre à aujourd'hui », les participants travaillent l'expression écrite à partir de photos anciennes, reproductions de peintures, poèmes... pour évoquer l'histoire et l'origine de leur quartier. Les travaux sont mis en voix et valorisés dans les lieux publics et les transports en commun, notamment pendant la quinzaine du Printemps des poètes en mars.

Public : 60 élèves des écoles Curie et Pasteur, et patients du centre hospitalier Schaffner de Lens.

<http://www.villedelens.fr/solidarite.html>

Communauté de Communes Vals & Plateaux (81330 Vabre) / « Terre d'Histoire » écriture, lecture et contes vivants, de janvier à juin 2016.

Huit communes, 3200 habitants, constituent la Communauté de Communes des Vals et Plateaux des Monts de Lacaune.

Le projet de résidence territoriale est destiné à encourager l'accès des jeunes et des habitants aux pratiques culturelles en s'appuyant sur les outils culturels du territoire.

Publics bénéficiaires prioritaires : les quatre écoles primaires, le CLSH, Centre d'accueil et de loisirs sans hébergement, qui offre un accueil extra scolaire le mercredi et pendant les vacances et périscolaire en semaine, les résidents de la maison de retraite de Saint Pierre de Trévisy, les résidents de la structure d'accueil pour handicapés vieillissants de Castelnau de Brassac, les deux collèges de la Montagne, des associations présentes sur le territoire.

L'objectif à atteindre est de mélanger les publics de façon à obtenir une fusion intergénérationnelle.

La Compagnie Les Cyranoïques a été retenue pour mener à bien cette action. Ils vont partir d'une série de portraits filmés de personnes adultes du territoire, d'âges variés, dans des contextes différents. Ces portraits seront montrés aux participants des ateliers et donneront lieu à différents exercices d'écritures et d'expression théâtrale.

Association Ateliers de Brousteau. Service pédiatrie du centre Hospitalier de la Côte Basque à Bayonne, de janvier à décembre 2016.

Un atelier «Création et illustration d'un conte» réunit des enfants hospitalisés autour de la construction libre d'une histoire aux personnages imaginaires. Le héros commun à toutes les histoires est Pottoka, la mascotte du pays basque, incarnée par un poney et bien connue des enfants du secteur. Un scénario global est mis en place avec eux puis ils procèdent à l'écriture et à l'illustration des différentes séquences de cette histoire. L'ouvrage conçu par les enfants est ensuite disponible à la bibliothèque du service pédiatrie. Ce travail collectif est envoyé sous forme numérique à chaque participant, régulier ou occasionnel.

L'atelier de 2h00 a lieu tous les vendredis après-midi à la bibliothèque du service pédiatrie. Chaque enfant peut participer en accès libre. Les écarts d'âges et d'états de santé étant importants, chacun peut venir et repartir à sa chambre, afin de participer à sa façon, au rythme qui lui convient, en fonction de sa disponibilité, de sa fatigabilité, de son envie.

Les intervenantes, Agnès Galletier et Marie-Pierre Armendariz mènent un travail d'observation pour répondre au mieux aux attentes et besoins des enfants et proposent trois cycles de 12 séances :

- du 8 janvier au 25 mars
- du 1er avril au 17 juin
- de septembre à décembre (dates à préciser)

<http://www.ateliers-de-brousteau.com/les-ateliers-de-brousteau>

Association CRIL54, Centre Ressources Illettrisme de Meurthe-et-Moselle.

«Les Défis de l'écriture» 13ème édition de mars à décembre

Le CRIL54, Centre Ressources Illettrisme de Meurthe-et-Moselle, implanté sur les territoires du Grand Nancy, Plateau de Haye dans le quartier du Haut du Lièvre de la ville de Nancy, de Toul et du Lunévillois intervient depuis plus de vingt ans dans la lutte contre l'illettrisme et la maîtrise insuffisante des savoirs de base. L'illettrisme concerne 9% de la population adulte en Lorraine, la moitié réside en zone urbaine, 18% en zone urbaine sensible, 15% des personnes sont des demandeurs d'emploi. Acteur majeur de la lutte contre l'illettrisme sur le territoire du département de la Meurthe-et-Moselle, l'association met en place une action inter partenariale et propose à près de 300 personnes (issues de 20 associations du département dont L'École de 2ème Chance) d'intégrer une action spécifique : Les Défis de l'écriture, qui se déroule tout au long de l'année, constitue l'action phare du CRIL 54 et comporte deux temps forts : une première phase consacrée à l'écriture, une deuxième au théâtre.

- Mars à juin : Sur le thème « Si j'étais une lettre », des formateurs bénévoles animent des ateliers d'écriture destinés à des personnes inscrites dans un parcours d'apprentissage du français, qu'elles soient analphabètes, « Français Langue Etrangère » ou en situation d'illettrisme. Parallèlement, des sorties culturelles leur sont proposées.

- Juin : Lectures de textes en public à Nancy, Maxéville, Lunéville...

- Juillet à septembre : Collecte, mise en page et numérisation de l'ensemble des textes.

Création du film « La fabrique du recueil des Défis de l'écriture ». ce film retracera les différentes étapes liées à l'élaboration du recueil et sera projeté lors de la cérémonie de clôture.

- Octobre : Impression du recueil.

- Novembre : Mise en lecture des textes, répétitions, travail du français à l'oral avec les comédiens de la troupe du Théâtre de Cristal de Vannes Le Châtel.

- Vendredi 2 décembre : Cérémonie de clôture au CCAM de Vandoeuvre-les-Nancy. Spectacle auquel participent tous les apprenants qui ont accepté de lire à voix haute. Lors de la cérémonie, le recueil est offert aux apprenants et aux formateurs.

Le CRIL54 fait appel à une centaine de bénévoles qui reçoivent une formation et des outils pédagogiques pour accompagner les apprenants de manière individuelle ou collective, selon le degré de maîtrise du français des participants. Chaque apprenant produit un texte en 4 à 5 séances d'écriture.

<http://www.cril54.org/>

Association Initiales - Vivre ensemble le Festival de l'écrit 2016 en Alsace, Champagne-Ardenne, Lorraine, 20^{ème} édition, tout au long de l'année

Ancré depuis 20 ans sur le territoire Champardennais, le Festival de l'écrit est organisé par l'association régionale Initiales. Il est devenu un dispositif de prévention et de lutte contre l'illettrisme reconnu par les acteurs locaux. Il mobilise quelques 280 structures sociales, formatives et culturelles en Champagne-Ardenne et s'ouvre cette année à la nouvelle grande région ACAL.

L'action fédère un réseau comprenant des Maisons de quartier, des Maisons d'Arrêt, des Centres Sociaux, des organismes de formations, des Missions locales, des associations, des Centres d'Hébergement et de Réinsertion Sociale des Ecoles de la 2^{ème} Chance. Les participants sont bénéficiaires du RSA, reconnus handicapés, en formation, demandeurs d'emploi, sans domicile fixe, salariés, de langue maternelle française ou étrangère. 2000 apprenants issus de 280 structures sont concernés par l'action. 28 communes urbaines et rurales y participent.

L'action a pour objectif de faciliter l'accès à l'autonomie, à la socialisation et à la culture des jeunes et des adultes vivant des situations d'illettrisme.

Des rencontres publiques, des remises de prix, des fêtes autour de l'écrit récompensent et encouragent les participants. Les textes sont réalisés dans des espaces d'écriture. Certains sont publiés dans le journal « Sur les chemins de l'écrit, La plume est à nous » édité par Initiales et un ouvrage présentant les textes primés est offert à tous les participants.

Les Rencontres publiques du Festival de l'écrit ont lieu en octobre 2016.

<http://festivaldelecrit.fr/contact/>

Association Uni'Sons. Ateliers Hip Hop à Montpellier, tout au long de l'année

Depuis 2000, dans ses locaux et au sein des médiathèques ou des collèges, Uni'Sons anime des ateliers d'écriture et de création musicale Hip Hop pour les jeunes de 12 à 25 ans, habitant les quartiers ZUS de Montpellier, notamment celui de la Mosson où est implantée l'association. La moitié des jeunes sont considérés comme décrocheurs.

L'atelier Hip Hop a pour but de ramener les jeunes vers l'écriture en utilisant un style qui leur est familier.

Dans un premier temps, l'atelier devient un lieu d'exutoire pour les jeunes qui expriment souvent leur colère, leurs problèmes, leurs ressentis. L'animateur profite alors de cet élan pour travailler sur la langue française, ses subtilités, ses consonances et le poids des mots. Les textes sont ensuite mis en voix et en musique, les morceaux sont enregistrés en studio, et gravés sur un CD.

Les ateliers ont lieu dans les locaux de l'association pour des groupes de 5 à 6 jeunes, et dans les : collège, médiathèque, mission locale, foyer départemental...

Plus de 100 jeunes y participent et repartent avec leur titre écrit et enregistré.

<http://www.annalindhfoundation.org/members/association-unisons>

Auteurs

Nathalie Jungerman (ingénierie éditoriale
et rédactrice en chef indépendante)

Corinne Amar, Élisabeth Miso, Gaëlle Obiégly

ISSN 1777-563

nathalie.jungerman@laposte.net

florilettres@laposte.net

ÉDITEUR FONDATION D'ENTREPRISE LA POSTE

44 boulevard de Vaugirard

Case Postale F313 - 75757 Paris Cedex 15

Tél : 01 55 44 01 17

fondation.laposte@laposte.fr



<http://www.fondationlaposte.org>
fondation.laposte@laposte.fr